

# le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 120 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 60 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 30 fr.
Chèque postal Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Au geste, camarades !

« Tant qu'il y a un souffle, il y a de l'espoir » mais pour que cette espérance devienne une réalité il ne faut pas attendre les événements, l'on doit agir, mais agir rapidement, agir immédiatement.

Veu-tu camarade regarder bien en face la situation telle qu'elle est. Ici, je ne développe qu'un point de vue personnel et n'engage donc personne autre que moi dans les vues que j'expose.

Un seul journal, le *Libertaire*, ose dire la vérité, soutenir les faibles contre les forts, les opprimés contre les oppresseurs, les exploités contre les exploités ; aucune emprise quelconque n'est possible contre lui, à l'extrême avant-garde, il est là, prêt à jeter le cri d'alarme si la situation devient critique. On le craint et ses adversaires les plus puissants reconnaissent eux-mêmes sa force.

Dans certain procès retentissant, il fut un poids formidable aidant fortement la défense en créant une opinion favorable et faisant contre-poids aux accusations mensongères, aux insinuations perfides ; le verdict rendu prouva mieux que tout, que son travail avait été utile ; demain camarade, un autre procès va commencer, un homme, dans un geste de noble révolte, s'insurgea contre un fascisme criminel, se dressant face au monstre et abattit non pas l'homme qui était devant lui, mais ce que cet homme représentait, car il pensait en accomplissant son geste à toutes les tortures que le fascisme avait créées, à toutes les ignominies qu'il avait commises ou fait commettre en son nom ; demain donc, camarade, il faudra à nouveau prendre position, se jeter tête baissée dans la lutte ; la vie d'un homme, d'un des nôtres est en jeu, à nous de savoir la défendre et l'arracher des griffes qui veulent s'en emparer.

Il nous faudra plus que jamais étaler avec preuves à l'appui, les crimes et les atrocités du fascisme, de l'assassin Mussolini et des sbires à sa solde. Trop nombreux sont ceux qui ignorent ce qui se passe en Italie et c'est à nous de leur le faire apprendre. Quel moyen plus sûr, plus vivant, plus certain, pour cela, que le *Libertaire* quotidien ?

Distribué à droite et à gauche, semé de ci de là, il s'introduira partout, portant la bonne parole, celle de la raison, et fera réfléchir même nos adversaires.

Il amènera à nous de nombreux amis, il donnera enfin au procès un courant qui sans lui n'existerait pas. Vois-tu, camarade, la tâche qui nous incombe et que coûte que coûte il nous faut mettre au point.

N'est-ce pas pour ceux qui réclament toujours de la propagande à outrance, le meilleur moyen d'en faire et d'en obtenir des résultats ?

Autre chose également qui doit faire réfléchir ceux qui sont attachés à leur idéal, en réalistes et non en snobs.

Je veux parler ici du Parti Communiste, car j'estime à mon point de vue personnel, que le P. C. se trouve sur une pente si glissante, que sa désagrégation peut dès maintenant être envisagée. Le gouvernement du Bloc des Gauches songe, et rien ne laisse supposer que pour une fois il ne tiendra pas sa parole, à rendre effective la reconnaissance du gouvernement des Soviets.

Quelles conditions seront posées ? Les mêmes qui furent posées à tous les pays qui avant le Bloc des Gauches ont fait ce geste : « Cessation immédiate de toute propagande bolcheviste ».

Qu'arrivera-t-il ? toujours, comme dans les cas précédents, acceptation du gouvernement révolutionnaire ! alors que restera-t-il à nos farouches bolchevistes de France : même plus l'espoir de défilé au pas de parade, hors des fortifications ; finies les casques rouges et les piétinements aux portes de Paris. Mais, à ce moment, qui sera là, pour déboussoler une fois de plus les crânes et faire voir clair aux envoutés du P. C. ? Un mouvement favorable à l'Anarchie se fera jour, car beaucoup de malheureux camarades qui ont encore foi en leurs manitous, voyant enfin la réalité toute nue, brûleront ce qu'ils adorent encore aujourd'hui et viendront se joindre à nous dans la lutte pour l'émancipation totale.

Au point de vue syndical, au moment où l'autonomie gagne du terrain dans le monde ouvrier, qui sera encore là, pour défendre les intérêts de tous ceux qui écourent par le fonctionnarisme et la politique des deux C.G.T., cherchant à se grouper sur un terrain vraiment syndicaliste.

Pour l'Amnistie totale — contre Bi-

ribi, ce baigne immonde où continuent à mourir sous les coups et les tortures des chouchous, des hommes qui n'ont souvent eu comme tort que de vouloir être eux-mêmes et ne pas avoir voulu bégayer avec le troupeau.

Contre les conseils de guerre criminels où des pères chamarrés, garnis d'oripeaux et de ferblanterie, posent aux justiciers.

Pour leur abolition, leur disparition totale.

Contre la peste noire aux nombreux tentacules qui s'accrochent à tout et par tous les moyens, cause de l'avilissement d'une majorité du peuple par l'abrutissement organisé et dont le jésuitisme plus que jamais doit être porté à la connaissance de tous.

Pour tous les malheureux qui souffrent et qui jettent un regard supplissant du côté du *Libertaire* quotidien, il ne faut pas qu'il disparaisse. Pour eux, c'est encore l'espoir, c'est la lueur qui les soutient et les reconforte, c'est une arme qui compte et dont nous saurons nous servir.

Aussi c'est le moment de prouver, de prouver immédiatement que les anarchistes sont des hommes capables de quelque chose de positif et que si souvent ils rêvent, il leur arrive aussi dans le domaine terre-à-terre de prouver leur ténacité dans la lutte et leur ferme volonté d'aller envers et contre tous, jusqu'au résultat.

A tous les anarchistes sans exception, de toutes théories, de toutes tendances, l'heure est venue de faire un dernier effort en répondant à l'appel désespéré que vous lance votre quotidien.

Pas de question de boutique, plus de critiques mesquines cachant souvent un mauvais vouloir, un parti-pris personnel.

Samedi sera le jour où un important appoint (la publicité) doit être fourni, mais d'ici là, pas une minute à perdre, sachons nous priver un peu de plaisirs qui souvent sont nuisibles à nous-mêmes et dans un effort commun envoyons au *Libertaire* chacun notre obole.

Deux cents camarades à 50 francs, cela peut et doit se trouver. Cela se trouvera. Tout comme moi vous le désirez et que ceux qui ne peuvent disposer de cette somme envoient aujourd'hui même leur disponibilité, quelle qu'elle soit.

Encore un effort camarades anarchistes et sympathisants, il ne sera pas dit que le *Libertaire* disparaîtra. Il ne peut pas disparaître, il ne disparaîtra pas.

Au geste camarades, et vive l'Anarchie !

M. THEUREAU.

### ERRATUM

Une coquille malheureuse a totalement faussé le sens d'un paragraphe important de mon article d'hier : « Le Chemin de la Révolution ».

Au lieu de : « Le Parti Communiste, obéissant aux ordres de Moscou, n'a pas voulu nous rendre possible une telle concurrence », il fallait lire : « Le Parti Communiste, obéissant aux ordres d'autorité de Moscou, n'a pas voulu nous rendre possible une telle conviction. » — A. C.

### Les Allemands paient

Dans les milieux financiers et politiques de Berlin, on annonce que les paiements au titre des réparations d'un montant de 85 millions de marks ont été effectués le 1er septembre, conformément au pacte de Londres, n'ont pas seulement été effectués avec ponctualité, mais qu'ils ont même été dépassés d'un chiffre appréciable.

Voilà que les Allemands paient « leurs dettes ». Que vont dire nos revanchards et nos patriotes ? Plus de raisons maintenant à protester contre nos « ennemis ». Ils paient. Et voilà que nous allons vivre une ère de bonheur et de bien-être. Ça commence. Ne vous êtes-vous pas aperçus, prolétaires, que le prix de la vie diminue, que les marchandises sont pour rien ? Ne vous rendez-vous pas compte que vous allez rouler sur l'or ?

Les Allemands paient. Nulle utilité à présent de conserver sous les drapeaux des centaines de milliers de petits trouffions. On va tous les réexpédier dans leurs foyers, à moins cependant que les patriotes ne trouvent d'autres excuses pour les conserver dans leurs casernes.

Et ils en trouveront.

Amis lecteurs

abonnez-vous

## À la Guadeloupe l'effervescence continue

Ce qu'on dit au Ministère des colonies

Le grave mécontentement des indigènes de la Guadeloupe, les scandaleux incidents qui marquèrent l'élection de M. Candace, l'arrestation de M. Boisenf, les bombes qui éclatèrent, les coups de feu, l'arrestation de M. Isaac, autant de faits qui ont eu leur répercussion en France et dont nous avons ici même analysé la cause unique : l'impérialisme colonial à la manière de ce Sarraut dont M. Jocelyn Robert est un fervent disciple.

On commence à s'inquiéter au ministère des colonies de tout cela. Voici ce qu'on y dit, suivant l'officieux *Paris-Soir* :

« Les nouvelles que la presse a répandues, nous fait-on remarquer, ne proviennent que de sources absolument privées ; elles émanent de personnalités intimement mêlées aux luttes politiques de là-bas. Il faut donc les accueillir, jusqu'à nouvel ordre, et les interpréter avec beaucoup de réserve. »

Il est exact que le gouvernement a d'abord pensé à envoyer sur place à fin d'enquête, M. Lavit, et puis on y a renoncé parce qu'il a paru impossible qu'un gouverneur pût enquêter dans une colonie sur les agissements d'un de ses collègues.

« C'est pourquoi le ministère prenait dernièrement la mesure qu'un communiqué officiel fit connaître et qui consistait à appeler à Paris, pour examiner avec eux la situation générale des Antilles et de la Réunion, les gouverneurs de la Guadeloupe, Guyane, Réunion et Martinique. »

« On s'est beaucoup ému au sujet de la Guadeloupe, du fait que M. Bourrier, secrétaire général de cette colonie, dont les dissensions avec son chef direct, M. Jocelyn Robert, sont connues, et qui se trouvait à ce moment à Paris, était renvoyé à la Guadeloupe pour assurer l'intérim du gouverneur appelé à Paris. On oublie que cette mesure est absolument régulière, nécessaire même et réglementaire. Ce n'est donc pas là une mesure politique, comme certains l'ont cru. Le ministre ne peut empêcher les partis politiques d'interpréter ses actes comme il leur plaît. »

« Il est également vrai qu'une mission, dont le chef était M. Lecomte, vient de rentrer de la Pointe-à-Pitre. Mais il y a déjà quelque temps de cela et avant, en tout cas, que les incidents en question ne se soient produits. Le ministre a entendu M. Lecomte, mais sa mission n'avait qu'un caractère purement administratif. »

« Que les esprits soient échauffés, là-bas, rien de plus certain. Mais le ministre, lui, conserve son calme. Il ne peut, à une telle distance, juger des faits sur lesquels ses renseignements ne sont pas complets et se prononcer à leur sujet. Son seul souci, à l'heure actuelle, est un souci d'information et sa seule attitude, celle de l'examen et de l'attente. Les gouverneurs sont mandés à Paris ; ils vont prendre ou ils ont déjà pris les premiers bateaux en partance. Tant qu'ils n'auront pas vu le ministre et fait que ce dernier l'aura pas en main les éléments indubitables pour juger en toute équité la situation, aucune décision ne sera prise, et rien d'absolument exact, ni certain, ne peut être dit. »

Mais aucune enquête administrative ne peut suffire à calmer les Guadeloupais, pas plus que les Indochinois. Seule l'autonomie des travailleurs indigènes peut apporter la paix aux « colonies ».

### LE FAIT DU JOUR

## La rentrée des classes

Les écoles et les lycées rouvrent leurs portes. Enfourrés par quarante ou cinquante dans une même classe, les fils de prolétaires vont apprendre à lire et à écrire dans des livres qui leur inculqueront le respect de l'Etat, l'amour de la Patrie. On leur fera réciter des morceaux de littérature composés à la gloire des grands assassins et des grands bandits qui ont servi la France en versant le sang du peuple. On y formera les « bons » travailleurs, les « bons » citoyens, les « bons » soldats de la Démocratie, ceux qui, demain, iront se sacrifier pour le Droit, la Justice, la Civilisation.

Dans les lycées, les fils de bourgeois viennent apprendre l'art de commander. On les exercera à l'insensibilité devant les souffrances d'autrui. On les piera à cette discipline sociale qui fera d'eux des machines d'autorité. Et les bons sujets seront, à la fin de l'année, couverts de lauriers et chargés de prix. Seuls quelques rares parias, des réfractaires à toute loi, nés au sein de la bourgeoisie comme autant de remords cuisants destinés à la rompre, de ces enfants comme Jules Vallès en fut un, souffriront le martyre dans ces bagues et s'y révolteront.

Quand donc l'Anarchie pourra-t-elle fonder cette école de liberté qui ouvrira aux gosses les plus beaux jardins de la Terre et les comblera d'images et de pensées accueillantes et belles comme des fleurs ? Quand donc l'éducation et l'instruction deviendront-elles l'apprentissage de la joie de vivre ?

## AUX CAMARADES ESPAGNOLS ET ITALIENS

## Sans drapeau ?

Je m'adresse aux camarades italiens et espagnols de bonne volonté, négligeant évidemment cette catégorie de camarades, fort heureusement pas nombreux, pour lesquels l'anarchisme se réduit au jeu de la balance entre les plus subtiles considérations théoriques et les plus équivoques transactions.

Leur faut-il une exhortation spéciale pour leur faire comprendre que le gouvernement d'Herriot est en train de nous suspendre sur la tête l'épée de Damoclès de la réaction ? Hélas ! à en juger par leur activité, l'exhortation devient nécessaire, même si celui qui la fait ne la fait pas de bon cœur.

Nombreux sont les camarades qui restent éloignés de notre mouvement français : celui-ci parce qu'il ne comprend pas la langue, celui-là parce que le mouvement ne concorde pas avec son propre tempérament.

Fort bien, mais ce ne sont pas là des raisons pour que nous devions rester loin d'un mouvement qui est le nôtre, si nous sommes des internationalistes et si réellement nous luttons pour que l'Internationale se réalise.

Notre mouvement en France, ainsi que celui de tous les autres pays, a son caractère spécial, il a naturellement ses défauts, car c'est la nature de tout ce qui est humain, mais il a aussi ses mérites.

Dans les départements, il y a de nombreux camarades qui ignorent qu'à Paris on publie un quotidien anarchiste, sinon leurs noms paraîtraient souvent dans les listes de souscription. Et puis si toute l'activité de ces camarades consiste à lire les journaux écrits dans la langue maternelle, alors, disons-le franchement, l'anarchie est encore loin de constituer un mouvement international.

Quelle malin dira que le *Libertaire* ne plaie pas. Je comprends très bien. Nous sommes habitués à la lecture des hebdomadaires aux belles tirades théoriques, sentimentales, et c'est là la raison pour laquelle nous ne sommes pas habitués à comprendre la fonction essentiellement sociale du quotidien.

Un jour, un camarade me disait qu'il préférait le *Quotidien au Libertaire*. Anarchisme singulier et qui dénote une rare compréhension de l'anarchisme.

Le *Libertaire* a naturellement tous les défauts de celui qui est pauvre mais il a la bonne volonté de faire et de devenir quelque chose. Mais pour qu'un journal d'opinion puisse être quelque chose, il faut que tous les compagnons fournissent l'activité désirable et indispensable.

Dans de nombreux villages de France, je sais que les communistes italiens ont été les meilleurs propagandistes de l'Humanité. Que les anarchistes en fassent autant pour le *Libertaire*.

Ce mois-ci doit comparaître devant les assises de la Seine le camarade Bonomini et le *Libertaire*, augmentera pour cette occasion, son tirage habituel. Chaque compagnon le répandra partout où il le peut.

Nous avons ensuite la campagne pour la libération de Castagna, celle aussi pour les camarades du quai Jemmapes, celle contre l'expulsion des « indésirables » qui s'intensifie à mesure que s'accroît la crise économique. Toute la presse réactionnaire de la Liberté à l'Intransigeant est unanime pour entreprendre cette maudite croisade.

Il faut que chacun de nous sorte de la réserve et affronte courageusement les événements dès aujourd'hui ; demain, il serait trop tard.

A moins que notre anarchisme soit la justification d'une honteuse impuissance : Alors prononçons le *De Profundis du Libertaire* quotidien ; mais alors nous n'aurons pas à nous lamenter, demain, si le couperet de la réaction nous a tranché la tête ; les responsables directs seront parmi nous, seulement parmi nous.

VIOLA.

## La santé de Maxime Gorki

D'après une dépêche de Copenhague, datée du 30 septembre, on redoute que Maxime Gorki, qui est atteint de tuberculose et souffre d'une maladie de reins, puisse recouvrer la santé.

### GRUPE ANARCHISTE DU XII°

## Honte au Bloc des Gauches !

TOUS CEUX QUI VEULENT

L'Amnistie intégrale et immédiate

assisteront sans faute ce soir, à 20 heures au

## GRAND MEETING

qui aura lieu au CINEMA CITEAUX, 39, rue de Citeaux (12°)

Orateurs :

LE MEILLOUR — ANDRE COLOMER — LARAPIE — LE PEN — CANE ROUSSET

Pour tous frais, Entrée : 0,50

## Le martyr des enfants

Notre camarade Louis Loréal, dans une série d'articles d'une information lumineuse et qui furent commentés de toutes parts, nous entretenait naguère, ici même, des bagues d'enfants.

Aujourd'hui, voici que l'« Intransigeant » se met, lui aussi, à étudier cette question, d'après l'enquête de Louis Roubaud du « Quotidien » :

Reproduisons, impartialement, une partie de cet article :

« Si vous consultez les statistiques, vous vous apercevrez que de Cayenne aux Bales d'Alger, soixante-dix pour cent des bagarres sont d'anciens pensionnaires de la Petite Roquette ou des colonies correctionnelles. Qu'avaient-ils fait à l'origine ? Rien ou peu de chose, mais le propre des colonies correctionnelles est d'empêcher tout relèvement. Ces écoles de correction sont des écoles de crime. On m'a cité le cas récent d'un enfant de dix-sept ans, orphelin, venu de Strasbourg. Il avait fait le voyage à pied espérant retrouver dans la capitale un vieux parent. Or, ce parent était mort. Il chercha du travail, n'en trouva pas, mendia pour manger, fut arrêté dans la rue sans papiers, conduit au poste, passé à tabac (c'est la coutume), enfermé. Des grilles sur tout l'avenir. Il resta six mois en prison. On le libéra : il se tua ! Ceux qui ne se tuent pas n'en sont pas moins perdus ! La société n'en veut plus... Elle les a marqués pour la vie. Comment ces gosses, d'ailleurs, croiraient-ils à la vie ? Albert Londres a dit de Cayenne que c'était l'enfer... J'en conviens ; mais c'est un enfer pour hommes. Il y a des enfers pour gosses d'où toute espérance est bannie : Eysses, près de Villeneuve-sur-Lot ; Aniane, Belle-Ile-en-Mer... et d'autres encore, d'autres, moins connus, mieux camouflés, aussi néfastes... Que la Petite Roquette soit un « commencement », qu'Eysses soit « correctionnel », qu'Aniane soit « industriel », que Belle-Ile soit « agricole », l'étiquette n'a pas d'importance, ce ne sont que des bagues d'enfants ! Il faut les transformer. »

Où, il faut que cesse ce martyre, le plus honteux de tous, celui qui fait brûler l'haléant douleur dans les yeux maifs qui s'ouvrent depuis peu à la lumière du monde.

L'enfant ! L'être qui devrait être sacré par dessus tout ! L'être qui a besoin de sympathie vivante, de baisers protecteurs, d'une atmosphère de confiance et de joie !

L'enfant ! celui qui ne connaît pas encore l'atrocité du monde et qui sourit à ce qu'il croit être la bonté et la douceur ambiante !

Torturer l'enfant, battre et opprimer l'innocence, c'est le crime impardonnable, c'est jeter la nuit et ses ombres dans un cœur qui restera à jamais incréé !

Brimer les petits, les priver de soleil et de liberté, enlever des oiseaux au tendre duvet doré des barreaux, derrière des murs, dans d'ignobles geôles, c'est n'avoir pas l'instinct des animaux qui lèchent leurs rejets et les serrent contre eux !

Les inventeurs de pareilles peines correctionnelles sont des créateurs de haines, des semeurs de crimes, des déchets abjects dont la coercition bourgeoise se fait un rempart pour que la misère se perpétue sous le fouet de l'injustice !

Ecoutez ces plaintes qui s'élèvent, dans la nuit, de tous ces dortoirs où retentit le pas lourd des gardiens !

Celui-ci pleure, un souvenir de modique bien-être perdu, auprès d'un parent misérable !

Celui-là regrette une mère qui, là-bas, se lamente aussi dans une prison de femmes !

Un autre se ronge les poings de ne pouvoir se révolter, car son tempérament est celui d'un ardent, d'un anarchiste !

En voici un qui tend les lèvres vers un caresse de maman, qui lui fut toujours refusé !

Et les sanglots, et les murmures de désespoir, et les paroles entrecoupées se heurtent à la porte brutale qui se ferme sur l'espérance, sur le jeune bonheur, sur l'adolescente liberté !

Si les hommes de gauche ont un minimum de cœur au ventre, s'ils ont jamais regardé la lueur de l'amour dans les yeux de leurs propres gosses, ils se doivent à eux-mêmes de supprimer les Bagnes d'enfants !

Lorsque l'enfant paraît, a dit le poète-patriarche, son doux regard qui brille fait briller



ler tous les yeux, et les fronts les plus souillés se dérident devant son innocence joyeuse !

Allons, vieux forbans de la politique, vieux singes à l'âme culotée par tous les vices, vieux agitateurs de tous les bobards qui rapportent, un bon mouvement, brisez les chaînes qui garrottent les pauvres éphèbes emprisonnés pour des peccadilles, soyez, une fois, humains et généreux !

La malédiction des hommes pèsera éternellement sur vos têtes criminelles si vous laissez gémir dans leurs cachots des pauvres petits dont la principale faute fut de naître dans une société de malheur !

Guy SAINT-FAL.

## Une entrevue avec Soriano

Rodrigo Soriano n'est pas un anarchiste ; mais de tous les Bourgeois républicains, il est le seul à avoir combattu, sans trêve ni répit les forces réactionnaires qui courbent l'Espagne sous leur joug. Dans la lutte courageuse qu'il a menée pendant plus de trente ans, rien ne l'a fait fléchir ni les promesses, ni les agressions dont il a été victime à plusieurs reprises.

Il a toujours défendu avec un louable désintéressement les militants traqués pour leur propagande, et sans se soucier si leurs idées étaient ou n'étaient pas les siennes.

Déjà en 1898 il organise un meeting monstre pour protester contre la condamnation à mort de COROMINAS, et contre les martyres que subirent les prisonniers de Montjuich (Dans cette réunion fut présentée la copie exacte du casque en fer employé par les tortionnaires de l'Inquisition Loubonnienne.)

Lorsqu'en 1906, à l'occasion de l'attentat de Morral, le jour de la noce du roi, on essayait d'en accabler Nakens, Soriano prit sa défense, évitant peut-être ainsi une nouvelle injustice.

En 1909 il fut le premier à protester au Parlement, avec la dernière énergie, contre les coupables de l'odieuse assassinat de Ferrer. Pendant deux ans il ne cessa de réclamer la révision du procès, et finit enfin par obtenir la publication de tout le dossier concernant cette affaire, ce qui entraîna la condamnation et le discrédit des tribunaux militaires.

Les officiers, pour cette raison, lui cherchèrent querelle, et il dut se battre en duel. En même temps il dénonçait les massacres de la « semaine sanglante », faisant connaître la sauvagerie de la « guardia civil ».

L'attitude de Soriano pendant la répression de 1920 à 1922 fut la même qu'auparavant. Son journal a été supprimé par le gouvernement de Dato pour avoir fait une énergique campagne contre Martinez Anido et Arlegui, ces féroces sicaires de la monarchie Sa voix a été la seule, hors de notre champ, à s'élever contre les méthodes de la terreur blanche.

Dernièrement, parce qu'il a critiqué acerbement la dictature de Primo de Rivera, le dictateur l'a exilé aux îles Canaries, d'où le directeur du *Quotidien* le libéra avec Unamuno.

A l'issue du meeting de la Grange-aux-Belles, pour protester contre la tyrannie de Primo de Rivera, nous l'avons interrogé sur sa position vis-à-vis des camarades espagnols. Voici sa réponse :

« Républicain de toujours, je ne me suis pas caché pour dire que je considérais le programme des républicains espagnols impropre au moment présent, trop éloigné des aspirations de la masse qui pense en Espagne. Cela m'a valu d'être à l'apogée du combat par mes corréligionnaires, enclins à faire des actes révolutionnaires... dans les salles d'attente des ministères.

« Un républicain sincère ne peut pas ignorer les courants avancés qui remuent l'humanité ; et j'ai cherché par tous les moyens à inciter cette conviction dans l'esprit de mon parti ; hélas ! sans obtenir de grands résultats.

« Au moment de la répression contre les syndicalistes, il ne me semblait pas possible qu'aucune personne de cœur pût rester indifférente devant tant de crimes accomplis froidement par des monstres comme Arlegui et Martinez Anido ; et sans hésiter, j'ai mis tous les éléments dont je disposais : ma plume et ma personne, à la disposition des persécutés. Mes détracteurs auraient voulu voir dans ce geste qui mettait en danger ma vie, un intérêt politique. Il me semble que ce n'est pas chez ceux qui nient la politique qu'on peut poursuivre de pareils buts.

« Cela ne veut pas dire que je me sois converti au syndicalisme ; ça aurait été grotesque autant qu'hypocrite.

« Tout en conservant ma personnalité et mes idées, j'ai défendu les victimes d'une sanguinaire et injuste répression, pour empêcher que la réaction n'étouffât leurs voix et salisse avec d'immenses calomnies les martyrs d'un idéal.

— Que pensez-vous du Directoire ?

« La situation créée en Espagne par le Directoire est mauvaise ; mais je trouve plus mauvaise encore l'attitude du peuple espagnol.

« Le Directoire a réussi ce que nous n'avons pu ou pas su faire : il a complètement anéanti la personnalité du roi, décomposé l'armée, annulé la discipline, mis en liquidation tout l'ancien régime. En somme, il a fait en quelques mois plus pour la Révolution en Espagne, que la propagande révolutionnaire pendant un siècle. La Révolution est proche, et ceux qui ne profitent pas de ce moment tragique pour renverser ce régime bâti sur les larmes et le sang de tant de générations, ne méritent pas d'appartenir à la Société humaine.

Mais elle serait une œuvre éphémère et sans lendemain, si l'on se limitait à démolir la Dictature militaire pour rétablir la domination des anciens policiers. Il faut balayer toute cette pourriture, il faut tout transformer et bâtir sur des fondations nouvelles. Nous ne savons pas quel aspect politique et social présentera la nouvelle Espagne, mais dès lors nous pouvons affirmer qu'il n'y aura pas de place pour les nouveaux Kerensky qui machinent dans l'ombre. L'ère des opportunistes est passée en Espagne. »

Et Soriano termine notre conversation en nous assurant que l'année 1924 verra disparaître définitivement la monarchie et son cortège d'institutions anachroniques au point de vue politique, social et humain.

BILLY.

## Utopie et utopistes

Oscar Wilde a écrit quelque part : « Une carte du monde qui ne comprend pas le pays d'Utopie ne vaut même pas la peine qu'on la regarde, car elle oublie de faire figurer la seule contrée où l'humanité aborde incessamment. Et lorsqu'elle y est débarquée, elle jette les yeux autour d'elle, aperçoit une autre contrée encore meilleure et y met le cap. Le Progrès, c'est la réalisation de l'Utopie. On peut discuter sur la signification et la valeur du Progrès, le nier, être d'avis que les termes « Mieux être » et « Bonheur » rendent bien mieux l'aspiration humaine ; une chose est indiscutable, c'est que l'unité ou la collectivité humaine cherche le mieux-être, le bonheur, le progrès, ailleurs que dans les sentiers battus, les expériences déjà vécues. Une fois qu'elle a réagi contre son conservatisme original, elle cherche sa voie dans un état de choses autre que celui auquel elle est asservie, un état de choses contraire au bon sens par rapport à celui sous l'ombre duquel elle végète actuellement. De là le succès des religions, des grands mouvements révolutionnaires. Le jour où elle aura compris le bonheur que peut lui réserver l'absence d'autorité gouvernementale, l'humanité voguera à pleines voiles vers l'anarchisme.

L'anarchisme est une Utopie aujourd'hui parce qu'on est persuadé qu'on ne peut vivre sans gouvernement. Rien de plus. Comme on était persuadé chez les anciens en général que le soleil tournait autour de la terre. Il y a eu des convictions universelles qui faisaient considérer comme à l'encontre du bon sens des idées parfaitement acceptées aujourd'hui.

Ces réflexions me venaient en parcourant quatre volumes en anglais qu'un ami m'a prêtés dernièrement et que j'ai dû parcourir très rapidement. Ce sont des ouvrages « utopistes » en leur genre, optimistes ou pessimistes ; l'utopisme se fait très scientifique de nos jours. Quelle différence quand on compare la récente œuvre de J. B. S. Haldane, « Daedalus », avec « La Cité du Soleil » de Campanella, « Le Voyage à l'île d'Utopie » de Thomas More ou « L'Arca die » de Bernardin de Saint-Pierre. Les utopies de jadis faisaient une place beaucoup plus grande aux valeurs morales ou spirituelles. Ceux d'aujourd'hui placent en premier rang les valeurs intellectuelles, l'acquis et l'application scientifique. On est pourtant bien obligé de reconnaître que la transformation des moyens de production et l'introduction des nouvelles forces motrices n'ont pas donné le bonheur à l'homme, bonheur égalant — au point de vue où je me place — refoulement ou disparition de l'autorité.

« The Children of the Sun » — Les Enfants du Soleil — est une Utopie dans le passé ; Ce livre raconte l'histoire de l'humanité primitive. Son auteur, W. J. Perry, professeur de religion comparée à l'Université de Manchester, résume l'idée commune que le passé n'a connu, en fait d'humanité, que « des brutes ancestrales ». A l'en croire, et je le veux bien, il a existé jadis — il y a longtemps, très longtemps — un Age d'Or. Il y a des milliers et des milliers d'années qu'une civilisation merveilleuse couvrait la plus grande partie de la planète ; ce ne fut que plus tard qu'une période de barbarie creusa un abîme entre leur civilisation et la nôtre (la civilisation historique). Le professeur Perry accumule une masse de preuves, que j'accepte les yeux fermés et qui tendent à démontrer que les humains de ces contrées archaïques bâtirent des cités immenses, aux monuments d'une architecture remarquable, aux décorations splendides. Ils créèrent des centres de culture sur des rivages éloignés, ayant à faire face à des difficultés auprès desquelles celles qu'eurent à surmonter les navigateurs du XV<sup>e</sup> siècle sont jeu d'enfants. Ils pratiquèrent de vastes systèmes d'irrigation et parvinrent à une technique remarquable en agriculture ; ils développèrent les arts et vécurent sous le régime matriarcal, le pouvoir politique étant dévolu à la mère ; ils se maintenaient en paix avec leurs voisins, dans un état de complète sécurité, ignorant et la guerre et la paix armée.

Comment et pourquoi déclina et s'effondra cette civilisation ? Ici les documents ou informations font tout à fait défaut. Perry pense que cette civilisation possédait une dépeinte comme édenique possédait un vice irrémédiable : la pratique des sacrifices humains comme pratique intégrante. Cette culture que ce peuple rendait au Soleil. Le besoin toujours renouvelé de victimes cultuelles força chaque tribu ou centre intellectuel à aller en quête chez le voisin. Par réaction, les groupes menacés d'incursion se mirent sur la défensive. Un état de guerre s'ensuivit et se généralisa. Le résultat dernier fut la ruine de cette civilisation, son effacement des pages de l'histoire et les ténébres préhistoriques.

La thèse du livre, c'est que l'état de guerre perpétuel n'a pas du tout présidé à l'évolution de l'humanité primitive, antipréhistorique, si l'on peut dire.

C'est l'idée de l'évolution elle-même que défend le professeur J. Arthur Thomson dans « What is man » — Qu'est-ce que l'homme ? — Cette idée de l'évolution, tant combattue actuellement, Thompson la défend sans dogmatisme, mais avec science, avec logique, avec espoir et voici comment il termine : « L'évolutionniste — lorsqu'il considère la longue suite d'être qui aboutit à l'homme — est parfois tenté de retenir sa respiration, car il semble qu'il pourrait y avoir arrêt, qu'on aboutisse à un cul de sac et, en effet, pour maint être animal, il semble qu'il en ait été ainsi. Cependant, sans hâte et sans repos, prenant des millions d'années pour fabriquer un vertèbre, d'autres millions encore pour fabriquer un mammière, la marche sublime de l'évolution a continué. Le début de l'impulsion évolutive est derrière nous. Pourquoi s'arrêterait-elle ? »

Dans « Icarus », Bertrand Russell est moins optimiste. Se référant aux tendances qui prédominent actuellement dans les milieux humains, il tombe dans un néo-calvinisme aussi sombre, aussi décourageant que l'ancien : « Les passions collectives des hommes sont en général mauvaises ; les collectivités les plus fortes sont animées par des sentiments de haine et de rivalité à l'égard des autres groupes. C'est pourquoi tout ce qui donne actuellement aux hommes le pouvoir d'assouvir leurs passions collectives est mauvais. Voilà pourquoi la science menace d'anéantir notre civilisation. Le seul espoir solide semble être dans la possibilité de domination mondiale

d'un seul groupe collectif, les Etats-Unis, par exemple, ce qui conduirait à la formation graduelle d'un gouvernement universel, civilisé, économique et politique. Peut-être, vu le rétat stérile de l'Empire Romain, la chute de notre civilisation serait-elle préférable à cette alternative ».

Les deux perspectives, le salut par la prédominance d'un super-état ou la destruction de la vie civilisée, vous fait quand même un peu froid dans le dos. Heureusement que voici un petit livre, « Daedalus » qui a pour auteur un professeur de chimie, J.-B. S. Haldane et qui est de nature à vous remettre d'aplomb. Ah ! le confiant et prestigieux utopiste que ce savant qui fait dérouler devant notre esprit émerveillé, une masse de réalisations et d'applications chimiques, physiques, biologiques, lesquelles, dans l'espace d'un siècle ou deux, sont destinées à rénover, révolutionner, bouleverser la planète. Je note en passant : le sucre à très bon marché extrait de la cellulose ; les éléments produits synthétiquement par procédés chimiques sans aucun recours à la culture ; la force motrice électrique distribuée partout grâce à une disposition adéquate des moulins à vent ; la maternité virtuellement abandonnée pour la production, au sein des laboratoires d'une progéniture « eclogénétique ». L'auteur fait remarquer que ce ne sont pas là des spéculations imaginatives, mais des conjectures basées sur des résultats déjà obtenus au cours des plus récentes découvertes scientifiques. Et Haldane n'y va pas par quatre chemins. Et j'aime cela : « Il n'y a pas une seule grande invention — du feu à l'aviation — qui n'ait été accueillie comme une insulte à quelque Dieu, mais si chaque invention physique et chimique est un blasphème, chaque invention biologique est une perversion. Il n'en est pas une, de ces dernières, qui — présentée à un observateur d'un pays où elle était ignorée — ne lui ait apparu sur le champ comme indécente et antinaturelle ».

Paroles profondément vraies et qui peuvent s'appliquer aux milieux les plus avancés, souvent plus portés que les autres à accueillir avec méfiance toute idée qui dérange le texte reçu, dès lors qu'il s'agit de passer de la théorie à la pratique. Ceci dit, il s'agit de savoir si ces procédés seraient acquis par les humains qui s'en serviraient une « âme nouvelle », ou quelle sorte d'âme nouvelle. Ce n'est qu'à l'usage qu'on pourra s'en rendre compte — si jamais cette utopie n'est pas une chimère.

E. ARMAND.

## Deux cent cinquante ouvriers vont chômer

Limoges, 1er octobre. — Vers 2 heures, la nuit dernière, un violent incendie a dévoré un vaste atelier de fabrication de l'appareillage électrique de l'usine de porcelaine Grammont. De nombreuses machines ont été mises hors d'usage et deux cent cinquante ouvriers et ouvrières vont se trouver sans travail. Peut-être, toutefois, pourra-t-on en occuper une partie dans une usine appartenant à la même société.

## Assassiné par ses soldats

On signale qu'un des généraux de division du général Wu-Pei-Fu, nommé Wang-Hual-Tching, a été assassiné par ses soldats pressés de Jehol. Il y a deux ans le général passa du camp de Tchang dans celui de Wu avec toute une division.

Il est toujours beau de voir un chef châtié par ses troupes du crime de commander.

Les Chinois tueurs de Wu-Pei-Fu, quels que soient les motifs qu'ils invoquent, ont fait disparaître un agioteur, un tripoteur, un jongleur de vies humaines. C'est fort bien.

## SAUVAGERIE

Marseille. — Un fait d'une sauvagerie extrême vient de se produire dans un match de boxe entre Raphaël et Deleuze — les combattants s'en donnèrent à cœur joie si l'on peut dire à la grande satisfaction d'un public hurlant de plaisir. Deleuze fut tellement abîmé qu'au 9<sup>e</sup> round il tomba épuisé et fut transporté à l'hôpital. Son état est très grave, depuis 16 heures il est dans le coma, les docteurs désespèrent de le sauver, on le trépannera. Son adversaire a au front une déchirure d'une longueur de plus de 30 millimètres.

## Le préfet récalcitrant

Le préfet Lallemand qui fit au Havre des victimes parmi les marins en grève, s'est fait délivrer par son conseil général un satisfecit de bonne vie et excellente administration...

Herriot s'est fâché de cette défense préventive — car ce fonctionnaire sentait venir la disgrâce — et on a révoqué le prix d'excellence du conseil général.

Lallemand mon vieux, tu n'as pas lu assez ton maître Machiavel.

Il l'aurait dit que les grands de la terre ne supportent pas les leçons de leurs valets.

Il fallait continuer à être plat, servile et on l'aurait pardonné l'assassinat des ouvriers.

Tu as manqué de flair.

## Un camelot parisien assassiné à Vanves

Vannes, 1<sup>er</sup> octobre. — Louis Manquet, camelot, venu de Paris pour les concours agricoles où il avait bien travaillé, a été trouvé, place de la République, baignant dans une mare de sang, un couteau plongé jusqu'à la garde entre les omoplates. Son état est désespéré.

Deux complices supposés de l'assassin Hervé, Angueparse et Roussel, sont arrêtés.

## La Ligue pour la vie chère

Le Syndicat des Grains de Bourgogne et de Franche-Comté a adressé aux sénateurs et députés des départements de la région une lettre où il s'élève avec violence contre la taxation des farines... Ils veulent pouvoir nous écorcher en paix !

## Les maladies sociales

II

En fait de maladies, envisageons d'abord celles des enfants en bas âge. Ainsi que l'a dit Waldeck-Rousseau : « On ne naît pas assez en France et on meurt trop. » On estime qu'il y a en France au moins 125.000 mort-nés par an.

D'après le professeur Pinard, la cause la plus fréquente de la mortalité est la syphilis des parents, l'alcoolisme vient ensuite.

Un rapport de M. Strauss, sénateur, à la Commission de la dépopulation, constate d'après les statistiques générales de la France pour 1898 à 1903 que, sur 10.000 naissances, 8.435 enfants seulement atteignent l'âge d'un an.

Les causes de la mortalité infantile sont ainsi déterminées :

Gastro-entérite, diarrhée.....	385
Affections des voies respiratoires.....	147
Débilité congénitale.....	170
Tuberculose.....	25
Maladies contagieuses.....	50
Causes non dénommées ci-dessus.....	223

Total..... 1.000

M. Strauss attribue ces affections au paupérisme et à l'habitation insalubre, à la suralimentation, à l'expérience des mères et à la mauvaise qualité du lait.

M. Bertillon signalait dans la *Revue d'hygiène* (1902) que la mortalité des enfants illégitimes était double de celle des autres enfants ; il est donc évident que la misère est la cause principale des mauvais soins qui entraînent la mort.

M. Strauss propose comme remède l'aide aux familles nécessiteuses chargées d'enfants et recommande l'allaitement maternel, mais cela n'est guère possible dans la plupart des cas sous le régime social actuel. Pour atténuer dans une large mesure, il faut changer les conditions de l'alimentation, de l'habitat et du travail de la majorité des populations, ce qui n'est guère possible qu'avec le changement total du régime social.

Les maladies les plus fréquentes sont celles causées par une alimentation insuffisante et celles résultant de la sophistication des produits alimentaires. Les altérations frauduleuses des aliments sont si nombreuses, d'après le docteur Ploger, que nul n'oserait plus boire ni manger, si elles étaient connues.

A cause d'elles, malgré les progrès de la médecine, les maladies de l'appareil digestif (gastralgie, entérite, appendicite, albuminurie, maladie du foie, de la rate, du rein, intoxication, etc.), ont augmenté de manière effrayante et la mortalité n'a pas reculé d'un pas depuis cinquante ans. C'est qu'en effet, un estomac humain peut difficilement résister aux ingrédients falsifiés, dont la « libre production » le gratifie : cervelle de veau ou amidon dans le lait, légumes avariés dans le café, blé vermieux dans les pâtes alimentaires, indigo et cachou dans le thé, chromate de plomb dans le fromage, acide dans la bière, déchets de viande avariés dans le saucisson, suifs piqués et matières colorantes toxiques dans la margarine et le beurre, noix de felle et sel de fer dans les truffes, savon et bichlorure d'étain dans le pain d'épice, glucose, mûchage, colle de poisson dans le miel et les confitures, acide sulfurique dans le vinaigre, croûtes de chien dans le poivre, talc et craie dans le sucre en poudre, alcool de grains (poison d'ongreux) dans l'absinthe, etc., etc., etc.

Cet empoisonnement du public est dû exclusivement aux convoitises des intérêts privés, qui ne reculent pas devant de véritables crimes pour se procurer une source de bénéfices.

Il est évident que l'Etat, chargé de toutes les productions, ne livrerait aux consommateurs que des aliments parfaitement sains et supprimerait du coup toute la série des maladies du tube digestif et de ses annexes.

Au premier rang de la prophylaxie sociale, écrit M. Strauss, prend place la guerre au taudis, au logis malsain surpeuplé. Malheureusement, dans l'organisation sociale actuelle, la guerre au taudis, c'est la guerre aux propriétaires, c'est-à-dire à ceux que la loi entoure de considération et de protection. Si l'on veut recourir à l'expropriation pour cause d'utilité publique, on recule devant les sacrifices supérieurs aux ressources. Seule, la nation, maîtresse de tous les immeubles, disposant d'une main-d'œuvre surabondante, pourrait détruire le quartier malsain et édifier à la place des maisons baignées d'air et de lumière.

Il en sera de même des usines, actuellement la division de l'industrie en un grand nombre d'ateliers individuels crée des conditions de travail défavorables. Les ouvriers sont entassés dans des locaux privés d'air et de lumière, parce que, à la ville, les loyers sont chers et la concurrence se manifeste avec ardeur. C'est pourquoi un ouvrier arrivé jeune et fort à la ville, s'y étiole graduellement ; ses enfants sont plus faibles que lui et il est rare que sa descendance dépasse la troisième et la quatrième génération ; il est plus rare encore qu'ils soient en bonne santé. Les grandes villes sont de terribles mangues d'hommes.

En régime libre, les petits ateliers sont remplacés par de vastes usines aménagées selon les règles de l'hygiène, la durée et la fatigue du travail sont restreintes par le progrès du machinisme. D'autre part, la répartition des établissements industriels se fera d'après l'ensemble sur toute l'étendue du pays, de façon à éviter une agglomération excessive dans les centres urbains déjà surpeuplés.

Il n'est pas douteux que toutes les maladies dues à la névrose et qui sont les maladies de la civilisation, deviendront plus rares sous le nouveau régime social, c'est l'appréhension de la lutte pour la vie qui déséquilibre et détruit notre système nerveux. Le surmenage, les revers de fortune, les préoccupations excessives, la lutte stérile de la concurrence où se consument tant de facultés détournées de la production auront cessé d'exister.

Les crises de surproduction et de chômage qui bouleversent aujourd'hui les industries seront inconnues, la production, réglée au commencement de chaque année, s'exercera dans ses multiples branches sans heurt ni désordre.

E. H.

L'abondance des matières nous contraint de remettre à demain les « Lettres Vivantes »

## Propos d'un Paria

Dans un mois, les délégués de tous les groupes de France, réunis en congrès, auront à envisager, une fois de plus, le problème de l'organisation.

Malgré tous les échecs, malgré tous les déboires, malgré le marasme actuel, je suis persuadé que, si nous le voulons, nous pouvons faire de l'Union Anarchiste un groupement vivant et agissant, coordonnant les efforts, capable d'entreprendre d'une façon méthodique le débouillage des crânes farcis d'autoritarisme par les préceptes en eau trouble de la bourgeoisie et du « prolétariat » à la Cachim.

Certes des thèses bien différentes vont s'affronter, il faudra que certaines choses soient expliquées avec la plus entière franchise, je veux dire sans réticences, et tout cela peut se faire sans porter préjudice à la bonne tenue du congrès, — sans nuire à l'esprit de camaraderie qui ne peut qu'animer tous ceux qui luttent pour un même idéal.

Je ne veux pas anticiper sur les débats à venir, je dirai seulement pour aujourd'hui que les propositions faites au Congrès de Levallois, non en vue de constituer, comme le proposait Content, un Parti anarchiste, mais pour une méthode pratique de groupement des communistes-anarchistes ont fait en moi de grands progrès.

Et je suis persuadé que si l'U. A. avait été l'organisation solide, homogène, sérieuse, la question du « Libertaire » quotidien ne se poserait pas avec cette acuité. Car c'est à notre journal que je veux en venir. Je suis de ceux qui ont insisté au C. I. pour qu'il soit tenu encore un effort. D'aucuns le trouvaient impossible, étant persuadés que les camarades avaient fait pour le « Libertaire » quotidien le maximum de tout ce qu'ils pouvaient faire. S'il en était ainsi, ce serait dommage pour eux !... Aussi je ne doute pas que tous ceux qui se sont rendus compte de tout ce qui a été tenté ces temps derniers pour assurer la vie du journal, n'hésiteront pas à combler pour le mois d'octobre le déficit, ce déficit qui ne peut maintenant que diminuer.

Et le « Libertaire » serait sauvé, et, je le pense, définitivement.

Et le Congrès aurait à prendre des décisions concernant un journal qui vit et peut vivre, au lieu de discuter sur la façon dont il est mort. Et la propagande anarchiste, les propositions de ce Congrès auraient un retentissement autrement important.

Mais ce n'est pas tout. Comme je l'ai rappelé aux camarades du Comité d'Initiative, c'est le 20 octobre que s'ouvre le procès de notre camarade Bonomini Un procès qui doit être et sera surtout celui du fascisme assassin. Bonomini n'est-il pas anarchiste ? N'a-t-il pas droit au même titre que d'autres, à ce que tout soit tenu pour agir sur l'opinion publique avant et pendant le procès ? N'y a-t-il pas une campagne ardente à mener ?

Autant de questions qui ne peuvent être posées à des anarchistes. Et d'autres, de nombreux, d'importants arguments tout aussi importants se pressent, qu'il n'est point besoin d'énumérer.

Haut les cœurs, les copains, et que chacun s'engage à faire pour son journal, pour la diffusion des idées qui lui sont chères, tout son effort moral et pécuniaire. Il n'y a pas de maximum, ce qu'on ne peut faire d'une façon ou l'autre d'une autre, selon ses moyens et ses forces.

Hausser les épaules avec un sourire ironiquement désabusé c'est, selon certains, très anarchiste. Mais ce que c'est horriblement !

Pierre MUALDES.

## Le Paradis Terrestre.

Des camarades roubaisiens, éblouis par les photos des villas somptueuses offertes aux détenus politiques en Russie, éduits par le récit des réjouissances qui font des îles Solovietski un Eden enchanteur, demandent, par T. S. F., au pouvoir de Moscou de leur réserver là-bas une petite place.

Ces camarades, incrédules comme Thomas, veulent voir de leurs yeux et entendre de leurs oreilles.

Si jamais la réponse nous parvient, nous en donnerons connaissance à nos lecteurs. ...Le paradis terrestre bolcheviste, chers camarades roubaisiens, nous le craignons fort, n'est qu'une réplique de cet Enfer que Dante chantait en vers immortels !

©©©

## Les neurasthéniques du Kremlin.

Nous découpons dans l'*Officiel* :

« Les Neurasthéniques du Kremlin, 28, avenue de Fontainebleau, Kremlin-Bicêtre (Seine). But : chant, musique, dansa. »

Nous avions éprouvé une sorte d'émotion. Le Kremlin... Moscou... Cependant, comme il ne s'agissait pas, apparemment, de musique militaire et de pas de parade, nous fûmes rassurés.

Il ne s'agissait pas de l'entreprise soviétique, où l'on ne doit pas danser sans un ordre des dictateurs et où la neurasthénie ne doit pas fleurir, puisque le bonheur y fut décrété sans mélange.

©©©

## A la Chauve-Souris.

Il paraît que notre pipeur lyonnais se laisse parfois piper par des spectacles bien parisiens.

L'autre soir, il vint chez Balieff, à la Chauve-Souris. Sa silhouette trapue se dessinait dans une loge.

Ainsi se délassait-on des noirs soucis du pouvoir sous l'alle lumineuse d'une boîte de nuit au nom d'oiseau.

Or, pendant que notre ministre s'amuse comme un roitelet :

La vie devient plus chère

et nous sommes toujours frôlés par cette chauve-souris de malheur qu'on appelle l'injustice sociale.

## 13 ouvriers blessés dans une mine

Lille, 1er octobre. — Par suite d'une fausse manœuvre, à la fosse numéro 6, des mines de Marles, la cage a buté par deux fois sur les taquets du fond. Treize mineurs ont été blessés, dont quelques-uns grièvement qui ont dû être transportés à l'hôpital.



# A travers le Monde

## L'escrime dans le vide

### A PROPOS DE L'ASSEMBLEE DE GENEVE

Après un mois de palabres, l'Assemblée de Genève va se séparer. Elle n'a rien fait, discours et protocoles à part.

Commencée dans la grandiloquence des discours de Mac Donald et d'Herriot, elle a poursuivi ses séances dans un calme plat, nuancé d'ennui. Vers la fin, l'incident japonais, démesurément grossi, a dessiné peut-être, sans vouloir prouver la fragilité du système juridique et formaliste, l'échafaudage à grand renfort d'articles et d'amendements à Genève.

Pour ceux qui ne voulaient point se payer de phrases, l'insuccès de l'Assemblée s'avérait dès ses débuts. Quatre grands Etats, englobant à eux seuls une population de quatre cents millions d'hommes, n'y avaient point pris part. Parmi eux, les Etats-Unis, l'antagoniste du Japon, puissance qui tend à exercer un contrôle financier sur l'Europe. Prendre des résolutions, en l'absence des Etats-Unis, de même que faire abstraction de la Russie et de l'Allemagne, c'est s'inscrire contre la guerre dans le vide.

D'autre part, parmi les participants de l'Assemblée, les tiraillements n'ont manqué de se produire. La délégation italienne qui redoutait de voir le contrôle de la S. D. N. s'exercer sur l'armée fasciste, a formulé des réserves. Le Japon a réclamé son droit à l'émigration, et la Grande-Bretagne n'a point accepté de subordonner sa souveraineté à un conseil supra-national de la paix.

Alors à quoi a rimé cette parade des représentants de cinquante-quatre nations réunis autour du tapis vert ? A jeter de la poudre aux yeux aux peuples, assoiffés de paix, après les horreurs de la dernière guerre. Mince besogne qui ne méritait pas tant de réclame. La solution du problème de la paix n'est pas du ressort des diplomates, puissances réactionnaires par excellence, de quelques étiquettes démocratiques qu'elles se parent.

Cette solution appartient aux peuples. Une Société des Nations libres sur la terre libre, sans poteaux frontières, sans armées, sans diplomates, sans tous les legs du passé qui retardent l'avènement de la vraie paix.

E. HERBERT.

## BELGIQUE

### TOMBE D'UN SEPTIEME ETAGE IL EST A PEINE BLESSE

Bruxelles, 1er octobre. — Rue de la Loi, dans un bâtiment en construction, un ouvrier qui travaillait au septième étage, a fait une chute d'une hauteur de 27 mètres.

Par un hasard providentiel, il ne porte sur le corps, que des contusions. Cependant, il se plaint de douleurs internes. On croit pouvoir espérer que cette terrible chute n'aura pas de conséquences fâcheuses.

### LA GREVE DU BORINAGE

La commission mixte des mines s'est réunie mardi pour examiner la situation créée par la grève. Les délégués mineurs qui assistaient à cette réunion ont réclamé avec force l'arbitrage obligatoire. La discussion sur ce sujet fut longue, mais ne donna aucun résultat, et la commission se sépara sans prendre de décision.

Les délégués patronaux refusent eux l'arbitrage obligatoire, ne prenant pour prétexte que leurs précédentes propositions transactionnelles ont été repoussées par la même, et l'on ne peut prévoir la fin du conflit. Espérons que par la volonté prolétarienne le patronat sera obligé de faire droit aux légitimes revendications des ouvriers mineurs.

## ALLEMAGNE

### ACQUITTEMENT D'UN OFFICIER ASSASSIN

La Cour d'assises de Bielefeld a acquitté le lieutenant Linsenmeier qui était poursuivi par contumace sous l'inculpation d'avoir fait fusiller à Essen, lors du coup d'Etat de Kaop, deux ouvriers allemands, nommés Bergmann et Mogowski, lesquels avaient pris les armes pour défendre la République allemande menacée par les monarchistes.

Ah si c'était un ouvrier qui eut fait tu-

iller un officier, la justice n'eut pas été si indulgente. Mais en France comme en Allemagne la bourgeoisie et sa mascarade judiciaire, est douce pour les privilégiés de ce monde et il n'y a que les faibles et les miséreux qui tombent victimes de cette ignoble institution.

## ÉTATS-UNIS

### UN TREMBLEMENT DE TERRE SUR LA COTE DU MAINE

Pour la première fois dans l'Histoire on rapporte que la côte du Maine a tremblé. Deux secousses sismiques très distinctes ont été ressenties dans différentes parties de l'Etat.

Jusqu'à maintenant on ne signale absolument aucun dommage.

### VIOLENTE TEMPÊTE DE PLUIE

A la suite d'une tempête de pluie dans l'Etat de Pensylvanie, deux points ont été emportés ; cinq personnes ont été tuées. Sur les trente-sept mines qui se trouvent près d'Aselton, dix-huit sont inondées. On signale également que plusieurs petites villes sont inondées. Les fils télégraphiques sont coupés sur plusieurs points le long de la côte de l'Atlantique.

## CHILI

### RECONNAISSANCE DU NOUVEAU DIRECTOIRE

Le directoire militaire du Chili a été reconnu par l'Espagne, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Suède, la France, la Belgique et le Vatican. Le Guatemala est la seule république américaine qui ait reconnu le nouveau gouvernement chilien. Pourtant, les relations diplomatiques sont toujours maintenues.

Les Etats-Unis hésitent encore, mais les ambassadeurs des deux pays sont restés à leur poste et les relations diplomatiques n'ont pas été interrompues.

Dans les milieux financiers, on a également grande confiance dans la stabilité du directoire à cause de la hausse du change et de la fermeté des fonds chiliens.

## CHINE

### LA LUTTE POUR SHANGHAI

On mande de Shanghai que des combats désespérés se poursuivent autour de la ville. Les forces du Thé-King sont peu à peu repoussées. Bien que le bruit du canon soit de plus en plus net, les cinémas, les danses et les concerts de Shanghai sont bondés.

Les forces du Kiang-Sou ont amené la grosse artillerie et viennent de commencer le bombardement de la seconde ligne de défense des forts de Tché-King.

Plusieurs centaines de blessés sont encore arrivés à Shanghai dans la concession européenne. On estime qu'au cours des trois derniers jours les combattants ont eu en totalité 8.000 tués ou blessés.

D'autre part, on mande de Pékin que Tchang Tso Lin aurait mis à prix la tête du président de la République Tsoo Koun et du maréchal Ou Pei Fou. Il aurait offert une somme supérieure pour la capture de ces personnages.

## ANGLETERRE

### UNE PROTESTATION DE LA FEDERATION DES MINEURS

Le comité exécutif de la Fédération des mineurs de Grande-Bretagne a préparé hier le texte de la protestation qu'il soumettra aujourd'hui au premier ministre. Le sous-comité, qui a fait une enquête sur l'effet du paiement des réparations en charbon, a conclu dans son rapport que ce mode de paiement serait nuisible à l'industrie minière en même temps qu'à tout le pays. Ce rapport a été adopté dans ses grandes lignes par le comité exécutif.

Il voilà les premières difficultés que rencontre la mise en pratique du plan Dawes. Il est évident que l'exploitation intense du prolétariat allemand ne peut être que nuisible au prolétariat mondial. Ce n'est cependant que le commencement. D'autres difficultés naîtront par la suite, et la diplomatie sera obligée de reconnaître son incapacité à équilibrer l'économie politique de l'Europe.

## Ils disent qu'ils veulent la paix... et ils préparent la guerre

Tandis que ces messieurs, plus ou moins du Bloc des Gauches, font les agneaux béants à Genève, la France comme, d'ailleurs, toutes les puissances, ne cesse de s'armer.

Dans la seule journée du 1er octobre, on a lancé à Cherbourg un sous-marin de 1.150 tonnes, le « Souffleur », armé de huit tubes lance-torpilles de 55 centimètres et d'un canon de 10 centimètres. Et à Saint-Nazaire, on a lancé deux contre-torpilleurs : le « Chacal » et le « Léopard », qui font partie d'une série de douze unités du même modèle.

Mais Briand fera demain à Genève un beau discours bien pacifique.

## Inhumanité

Le samedi 27 septembre, ayant eu l'occasion de me trouver au poste de police de Cligny, je vis en entrant un homme assis sur une chaise qui attendait impatiemment que l'on veuille bien s'occuper de lui.

C'était un malade, soudain, il s'évanouit. Mais les flics ne s'en occupèrent pas. Sa femme, penchée sur son corps inerte, essayait de le ranimer.

On l'avait amené là pour essayer de le faire transporter à l'hôpital.

Or, voici la réponse du commissaire : « Il vous faut le certificat d'un médecin, etc., etc. » Toute la gamme des formalités impossibles.

Le pauvre homme à peine remis dut repartir avec sa compagne, victime de l'inhumanité draconienne des règlements administratifs.

## L'automobile meurtrière

— Revenant à bicyclette à Mulhouse, Mlle Françoise Besançon est renversée par une auto qui filait à une allure folle. Elle meurt peu après.

— A Montceau-le-Neuf, près de Vervins, la petite Michaux, 13 ans, qui portait son frère sur les bras est tuée par une auto. Le bébé est saut.

## LEURS DIVIDENDES

— M. Dupuis, domestique à Tardets, occupé à trier du gravier est surpris par le tram d'Orléans à Moulon. Son corps est affreusement défiguré. La mort a été instantanée.

— Au barrage de l'usine hydro-électrique de Saint-André, au val du Fier, une vanne ayant sauté, l'eau envahit les ateliers. Un des ouvriers du service des turbines, entraîné par le courant, s'est noyé.

Cet accident réduit au chômage une partie des ouvriers de cette usine.

— Près de Saint-Brieuc, une barque chavire par suite de la tempête. Trois marins se sauvent, trois se noient.

— Les ouvriers Chanel et Favier, travaillant à Tarare à l'installation d'une ligne d'éclairage, 9, rue Lagoutte, lorsque Favier, dont les pieds reposaient sur le sol mouillé, reçut une commotion provenant de la tension à 110 volts. Chanel n'éprouva qu'une légère sensation, mais Favier s'éffondra, mortellement électrocuté.

— Marius Dousset, tombe, par suite d'un fort vent, de la toiture d'un hangar qu'il couvrait, à Châteauroux. Il succomba à l'hôpital.

— Rue de la Loi, à Bruxelles, dans un bâtiment en construction, un ouvrier qui travaillait au septième étage d'une maison, a fait une chute de vingt-sept mètres. Par un hasard presque incompréhensible, il ne s'est fait que de légères contusions. Il se plaint cependant de douleurs internes.

Bordeaux, 1er octobre. — Un nouvel accident vient de se produire au central téléphonique. Une téléphoniste employée au secteur interurbain du circuit de Mont-de-Marsan a été électrocutée. Toutefois, elle a pu être ramenée chez elle.

C'est, dans la seconde quinzaine de septembre, le troisième accident de ce genre qui a produit. L'avant-dernier avait été plus sérieux et l'employée qui en fut victime était restée plusieurs heures inanimée.

Après les véhémentes protestations des téléphonistes, le trafic fut enfin interrompu sur les réseaux de Mont-de-Marsan, Tarbes, Pau, Arcahon, Bayonne, Saint-Sébastien et Madrid... Mais il a fallu pour cela trois accidents qui eussent pu être mortels.

## En peu de lignes...

### Les amants en délire

Toulouse, 1er octobre. — Au cours d'une querelle avec son amant, Fernand Levacquerie, Berthe Blanchet, 31 ans, lui plonge un couteau dans la poitrine. L'amant agonise et sa meurtrière est arrêtée.

### Entre ivrognes

Bellevaux, 1er octobre. — Après avoir copieusement bu, Julien Favrat et Jean Vautey, qui ne vivaient pas en bons termes, se prennent de querelle. Vautey assène un coup d'éclaboussure à Favrat et l'étend raide mort.

### La mer rejette ses victimes

Mont-de-Marsan, 1er octobre. — La mer a rejeté, à Mimizan-Plage et à Saint-Julien-Born, les corps de MM. Jean et Gaston Deynne, de Guyon, noyés accidentellement, il y a quelque temps, au cours d'une partie de pêche aux passes d'Arcachon.

### Un crime à Corneilles-en-Parisis

Vers deux ou trois heures, avant-hier, un homme masqué s'introduisit dans une villa de Corneilles-en-Parisis occupée par M. et Mme Briot et leur fille. M. Briot était absent ainsi que sa fille. Mme Briot se trouvait seule dans la cuisine avec une voisine, Raymonde Delabauche.

L'inconnu renversa Mme Briot d'un coup de poing et la tua de deux coups de revolver. Comme Mlle Delabauche se portait au secours de la victime, l'homme tira sur elle, la blessa et s'éclaboussa de son propre sang.

Mlle Delabauche, grièvement blessée, a été transportée à l'hôpital de Saint-Germain.

### On enquête.

### Une jambe encore gagnée de soie... retrouvée en Seine

On a repêché, hier matin, vers 11 heures, dans la Seine, à Choisy-le-Roi, près de la berge du quai des Gondoles, une jambe de femme, gagnée d'un bas de soie noir et paraissant avoir séjourné longtemps dans l'eau.

D'après l'enquête, la cuisse aurait été scisée à la base du bassin. Il doit donc s'agir d'un crime. Il se pourrait que le membre repêché ait appartenu à Mlle Rathaux, disparue depuis six mois et qu'on n'a pu retrouver.

### Les drames absurdes

Tours, 1er octobre. — Mlle Frioux, habitant chez ses parents, rue Blaise-Pascal, fut soudain réveillée cette nuit par quelqu'un qui pénétrait dans sa chambre. Elle ne tarda pas à reconnaître le manœuvre. Fernand Guiraud, son fiancé, âgé de 24 ans. Comme elle voulait le chasser, il lui demanda de le suivre. Et comme elle refusait, il tira dans la direction de la jeune fille plusieurs coups de feu qui, dans l'obscurité, manquèrent leur but.

Mlle Frioux sortit vivement avec sa jeune sœur qui partageait son lit et enferma son fiancé. Celui-ci se logea alors une balle dans la tête.

### PARIS ET BANLIEUE

— Hier a commencé la réception des ouvriers d'art participant à l'exposition qui s'ouvrira le 8 octobre à l'hôtel de ville.

— A la suite d'une discussion avec son ami, Mlle Lamotte, 29 ans, cuisinière, 9, rue de Mulhouse, se jette du cinquième étage. Elle meurt pendant son transport à l'hôpital.

— Place du Parvis-Notre-Dame, une employée de commerce, Mlle Jeanne Vier, domiciliée 27, rue de Bièvre, est renversée par une auto conduite par M. Lefèvre. Elle a la cuisse gauche fracturée.

— Des pipockets raflent un portefeuille contenant 15.000 francs à M. Dorvici qui s'apprêtait à les verser au guichet du Crédit Lyonnais.

### DEPARTEMENTS

— On annonce dans l'affaire du meurtre de M. de Kennin des révélations sensationnelles du fils de Mme Le Tourneur.

— Les jeunes enfants Dumas, du Moulin de Riem-à-Montagne, ayant rencontré deux jeunes chasseurs, s'amuserent à manier leurs fusils. Soudain le coup partit. Jeanne Dumas reçut la charge à bout portant dans le côté droit. Son état est désespéré.

— Interrogé ce matin sur ses révélations avec les chefs pirates Mecoy, propriétaire du *Patara*, et Adelmant, tous deux de New-York, le capitaine Phaff qui pilla le *Mulhouse*, reconnu avoir traité des affaires de courtoisie avec eux, mais nie toute participation à des actes de piraterie.

## En lisant les autres...

### Pourquoi ?

Les acheteuses préfèrent-elles, en matière de « chiffons », le luxe ou le solide ? Le luxe, nous répond Mme Huguette Garnier (« Excelsior »), qui a interviewé une vendeuse :

Autrefois quand une dame était, par exemple, au rayon de chaussures, la première chose dont elle s'enquerrait, c'était la solidité de l'article qu'on lui proposait. Sur vingt paires de bottines, nous vendions à peine deux paires de « luxe » et dix-huit paires dites « de fatigue ». Il faut croire qu'on ne fatigue plus, car si je vous disais de renverser la proportion, nous serions encore bien loin de la vérité. On vend de loin en loin quelques modèles classiques et pratiques, mais de loin en loin seulement. Le règne de la fantaisie n'a jamais été plus brillant. Les domestiques même, qui ne trouvaient jamais de cuir assez épais, la semelle assez forte, ne choisissent plus, elles aussi, que les articles dernier cri. Comme tout s'enchaîne, toute une catégorie de travailleuses qui portaient, au temps des jupes longues, le bas de coton, ne consentent qu'à regret à porter avec ces formes que le bas de fil qu'elles déclinaient d'ailleurs aussi souvent que possible pour le bas de soie de plus ou moins bonne qualité. Il n'y a qu'au rayon de chaussures d'enfants que les mères s'inquiètent encore de la qualité de leur achat.

Ce que je vous dis pour la chaussure, on vous le dira également pour la lingerie. C'est fait du shirting, du madapolam résistants. Nous tenons encore, bien entendu, ces articles, mais ils sont moins demandés chaque saison. Dans la classe qui les appréciait, on veut maintenant tout autre chose. Le voile de coton remplace, pour celles qui n'en peuvent faire à domicile, le linge de soie. Car c'est un fait qu'on n'a jamais porté tant de parures de crêpe de Chine, de voile triple ou de pongée que depuis la vie chère. Ce qu'on appelle le « petit linge », dessous soyeux et fragiles, a décliné ce qu'on appelait le « bon linge ». La mode sévit tellement d'ailleurs dans ce domaine qu'on réduit actuellement de plus en plus les pièces personnelles du trousseau.

Une preuve de ce changement de mentalité vous sera fournie encore au rayon de parfumerie. « Ce sont les essences les plus chères qui se vendent le mieux ». On dirait que les prix modérés effraient les femmes, qu'elles craignent, en se laissant tenter par leur modicité, de n'avoir point un parfum vraiment chic et c'est, n'en doutez pas, le souci-là qui prime tout.

Pourquoi ce désir de luxe ? Simplement parce que les temps de désignation sont finis et que la femme veut ici-bas sa part de bonheur.

### Si j'étais homme...

Denise Morau nous dit, dans le « Quotidien », ce qu'elle ferait, si elle était un homme :

Vais-je dire : elle est ma femme, je l'ai identifiée à moi, je ne lui dois plus rien ? Je la nourris, qu'elle me serve, rien n'est plus juste ? Vais-je lire mon journal à table, sous mon nez, quand toute la matinée en travaillant pour moi, elle a songé à mon retour ?

Vais-je, au départ pour le bureau, lui laisser une impression de solitude ? La joie intime ou la détresse d'une femme pense en recommandant les chaussures, elle y pense en poussant la voiture de son premier-né. Et la moindre occupation en devient magnifique ou fastidieuse.

Quelqu'un a dit des travaux du ménage : ils demandent beaucoup d'amour.

Parole profonde ! Cet amour qui a présidé à tous les soins qu'on a pris pour moi, je ne voudrais pas le méconnaître et me dire : « La cuisine ? Le ménage ? C'est le rôle de la femme. » A ces occupations souvent vulgaires, celle qui m'épousa aurait pu se dérober : elle serait dactylographe, institutrice, médecin, et non pas... servante dévouée.

Si elle les acceptait, c'est qu'elle a besoin d'aimer, d'être aimée. « C'est l'amour qui fait toute la différence », et non pas l'amour unilatéral, mais l'amour réciproque.

Si je n'aime pas ma femme, si je ne sais pas rester celui qu'elle peut aimer, « je la vole ». Prisonnière de son devoir auprès de moi, elle a fait un marché de dupe.

Vous me direz : les femmes savent si bien échapper au devoir !

Pas celle que j'aurais choisie... Elle n'a qu'un défaut, celle-là : elle est fière, elle veut qu'on l'estime. Elle veut être l'amie qui conseille, elle veut être libre dans la direction de la tâche ménagère comme son mari est libre dans son travail, au dehors.

Elle n'aime pas qu'on lui dise : « Je suis ton maître... » ni : « Les hommes sont supérieurs aux femmes... »

D'abord, parce que ce n'est pas vrai. Et aussi parce que ces propos-là sont désobligeants, et que même une femme médiocre en souffre dans sa sensibilité.

Lecteur, si ce journal te plaît, ne te contente pas de l'acheter de temps à autre. Abonne-toi, fais-le connaître, aide-le en lui envoyant ta souscription.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 2 OCTOBRE 1924 — N° 106.

# Illusions perdues

par Honoré de Balzac

## DEUXIEME PARTIE

### Un grand homme de province à Paris

— Oui, répondit Dauriat, j'ai lu son article ; et, dans son intérêt bien entendu, je lui refuse les *Marguerites* ! Oui, monsieur, je vous aurai donné plus d'argent dans six mois d'ici pour les articles que j'irai vous demander que pour votre poésie inventable !

— Et la gloire ? s'écria Lucien.

— Dame, dit Lousteau, ça conserve des illusions.

— La gloire, répondit Dauriat c'est dix ans de persistance et une alternative de cent mille francs de perte ou de gain pour le libraire. Si vous trouvez des fous qui impriment vos poésies dans un an d'ici vous aurez de l'estime pour moi en apprenant le résultat de leur opération.

— Vous avez lu le manuscrit ? dit Lucien froidement.

— Le voici, mon ami, répondit Dauriat, dans les façons avec Lucien s'étaient déjà singulièrement édulcorées.

Lucien prit le rouleau sans regarder l'état dans lequel était la ficelle, tant Dauriat avait l'air d'avoir lu les *Marguerites*.

Il sortit avec Lousteau sans paraître ni consterné ni mécontent.

Dauriat accompagna les deux amis dans la boutique en parlant de son journal et de celui de Lousteau. Lucien jouait négligemment avec le manuscrit des *Marguerites*.

— Tu crois que Dauriat a lu ou fait lire tes sonnets ? lui dit Etienne à l'oreille.

— Oui, dit Lucien.

— Regarde les scellés.

Lucien aperçut l'encre et la ficelle dans un état de conjonction parfaite.

— Quel sonnet avez-vous le plus particulièrement remarqué ? dit Lucien au libraire en plissant de colère et de rage.

— Ils sont tous remarquables, mon ami, répondit Dauriat, mais celui sur la marguerite est délicieux, il se termine par une pensée fine et très délicate. Là, j'ai deviné le succès que votre prose doit obtenir.

Aussi vous ai-je recommandé sur-le-champ à l'inot. Faites-nous des articles, nous les paierons bien. Voyez-vous, penser à la gloire, c'est fort beau, mais n'oubliez pas la solide, et prenez tout ce qui se présente. Quand vous serez riche, vous ferez des vers.

Le poète sortit brusquement dans les galeries pour ne pas éclater, il était furieux.

— Eh bien, mon enfant, dit Lousteau, qui le suivait, sois donc calme, accepte les hommes pour ce qu'ils sont, des moyens. Veux-tu prendre la revanche ?

— A tout prix, dit le poète.

— Voici un exemplaire du livre de Nathan que Dauriat vient de me donner ; la seconde édition paraît demain, mais cet ouvrage est broché un article qui le démolisse. Féliçien Vernou ne peut souffrir Nathan, d'ailleurs Vernou a ce qu'il croit, au futur succès de son ouvrage. Une des manies de ces petits esprits est d'imaginer que, sous le soleil, il n'y a pas de place pour deux succès. Aussi fera-t-il mettre ton article dans le grand journal auquel il travaille.

— Mais que peut-on dire contre ce livre ? Il est beau, s'écria Lucien.

— Ah ça ! mon cher, apprends ton métier, dit en riant Lousteau. Le livre, fût-il un chef-d'œuvre, doit devenir sous ta plume une stupide niaiserie, une œuvre dangereuse et malsaine.

— Mais comment ?

— Tu changeras les beautés en défauts.

— Je suis incapable d'un pareil tour de force.

— Mon cher, un journaliste est un acrobate, il faut l'habituer aux inconvenients de l'état. Tiens, je suis bon enfant, moi ! voici la manière de procéder en semblable occurrence. Attention, mon petit ! Tu commences par trouver l'œuvre belle, et tu peux t'amuser à écrire alors ce que tu en penses. Le public se dira : « Ce critique est sans jalousie, il sera sans doute impartial. » Dès lors, le public tiendra ta critique pour consciencieuse. Après avoir conquis l'estime de ton lecteur, tu regretteras d'avoir à blâmer le système dans lequel de semblables livres vont faire entrer la littérature

française. « La France, diras-tu, ne gouverne-t-elle pas l'intelligence du monde entier ? Jusqu'aujourd'hui, de siècle en siècle, les écrivains français maintenaient l'Europe dans la voie de l'analyse, de l'examen philosophique, par la puissance du style et par la forme originale qu'ils donnaient aux idées. » Ici, tu places, pour le bourgeois, un éloges de Voltaire, de Rousseau, de Diderot, de Montesquieu, de Buffon. Tu expliques combien en France la langue est impitoyable, tu prouves qu'elle est un vernis étendu sur la pensée. Tu lacheras des axiomes, comme : « Un grand écrivain en France est toujours un grand homme, il est tenu par la langue à toujours penser ; il n'en est pas ainsi dans les autres pays, etc. » Tu démontreras ta proposition en comparant Rabener, un moraliste satirique allemand, à la Bruyère. Il n'y a rien qui pose une critique comme de parler d'un auteur étranger inconnu. Kant est le piedestal de Consin Une fois sur ce terrain, tu lances un mot qui résume et explique aux niais le système de nos hommes de génie du dernier siècle, en appelant leur littérature une littérature *idée*. Armé de ce mot, tu jettes tous les morts illustres à la tête des auteurs vivants. Tu expliques alors que, de nos jours, il se produit une nouvelle littérature où l'on abuse du dialogue (la littérature des formes littéraires), et des descriptions qui dispensent de penser. Tu opposeras les romans de Voltaire, de Diderot, de Sterne, de Le Sage, si substantiels, si incisifs, au roman moderne où tout se traduit par des images, et que Walter Scott a beaucoup *dramatisé*. Dans un pareil genre, il n'y a place que pour l'inventeur.

« Le roman à la Walter Scott est un genre et non un système », diras-tu. Tu foudroieras ce genre funeste où l'on délaye les idées, où elles sont passées au laminer, genre accessible à tous les esprits, genre où chacun peut deviner autour à bon marché, genre que tu nommeras enfin la *littérature images*. Tu feras tomber cette argumentation sur Nathan, en démontrant qu'il est un imitateur et n'a que l'apparence du talent. Le grand style serré du XVIII<sup>e</sup> siècle manque à son livre, tu prouveras que l'auteur y a substitué les événements aux sentiments. Le mouvement n'est pas la vie, le tableau n'est pas l'idée ! L'ache de ces sentences-là, le public les répète.

Malgré le mérite de cette œuvre, elle te paraît alors fatale et dangereuse, elle ouvre les portes du temple de la Gloire à la foule, et tu feras apercevoir dans le lointain une armée de petits auteurs empressés d'imiter cette forme, si facile. Ici, tu pourras te livrer à de tonnantes lamentations sur la décadence du goût, et tu glisseras l'éloge de MM. Etienne, Joly Tissot, Gosse, Duval, Jay, Benjamin Constant, Aignan, Baour-Lormian Villeman, les coryphées du parti libéral napoléonien, sous la protection desquels se trouve le journal de Vernou.

Tu montreras cette glorieuse phalange résistante à l'invasion des romantiques, tenant pour l'idée et le style contre l'image et le bavardage, continuant l'école voltairienne et s'opposant à l'école anglaise et à l'école allemande, de même que les dix-sept orateurs de la gauche combattaient pour la nation contre les ultras de droite.

Protégés par ces noms révévés de l'immense majorité Française, qui seront toujours pour l'opposition de la gauche, tu peux écraser Nathan, dont l'ouvrage, quoique renfermant des beautés supérieures, donne en France droit de bourgeoisie à une littérature sans idée.

(A suivre.)



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## La Vie de l'Union Anarchiste

### A L'UNION DES SYNDICATS UNITAIRES

#### Leurs conseils

Il ne manquait plus que ça. Voilà à présent que l'Union des Syndicats unitaires fait office d'agence de mouchardage.

Nous savions que les secrétaires de l'Union n'étaient partisans qu'en paroles de l'action révolutionnaire, mais nous n'aurions pas cru que ces purs mouchardiers pussent aussi loin leur absence de scrupules.

Il faut pourtant se rendre à l'évidence. Voici une circulaire qui fut reproduite par l'organe des métaux unitaires, et qui ne laisse aucun doute à ce sujet :

### UNION DES SYNDICATS DE LA SEINE

« CAMARADE SECRÉTAIRE,

« Le Comité général a été saisi par le Syndicat des Machinistes et Accessoires de Paris de l'attitude de certains travailleurs, syndiqués et non syndiqués, qui violent, d'une façon spéciale, la journée de huit heures.

« En effet, ces travailleurs s'en vont, après leur journée de travail, faire quatre heures le soir dans les théâtres en qualité de machinistes.

« En plus, du côté moral de l'atteinte aux principes syndicalistes, nos camarades du Syndicat des Machinistes nous signalent le danger pour leurs revendications particulières que peut faire courir la façon d'agir de ces travailleurs.

« Le C. G. a décidé, devant cette légitime réclamation, à demander aux syndicats constituant l'Union d'intervenir énergiquement auprès de leurs membres pour les mettre en garde contre de tels procédés.

« Il leur demande d'exclure de leur sein ceux qui ne tiendraient pas compte de ces observations, et il insiste d'une façon toute particulière auprès des syndicats d'administration des chemins de fer et des services publics, chez lesquels se trouve le plus grand pourcentage de ces éléments, de se montrer impitoyables. ET DE SIGNALER A L'ADMINISTRATION CEUX DE LEURS MEMBRES QUI IRAIENT APRES LEUR JOURNÉE DE TRAVAIL DANS LES THEATRES OU AILLEURS.

« Recevez, camarade secrétaire, l'assurance de nos sentiments fraternels et syndicalistes révolutionnaires.

« Pour l'Union des Syndicats :

« Les Secrétaires :

CHIVALLÉ, DOYEN, RAYNAUD. »

Ainsi ce sont là les moyens proposés par l'organisme révolutionnaire pour faire respecter la journée de huit heures.

Chivallé, Doyen, et Raynaud, n'ont rien trouvé de mieux pour chasser les incohérents qui prennent le travail de leurs frères de misère, que de les signaler à l'administration à laquelle ils appartiennent.

Est-ce Moscou qui donne ces ordres ? L'Union des Syndicats Unitaires est-elle sous le contrôle de la Tcheka ?

Il fut un temps où le syndicalisme était un peu moins ruffien, et où les travailleurs employaient d'autres procédés que ceux préconisés par les secrétaires de l'U. D. de la Seine. Il fut un temps où un militant aurait rougi de mettre son nom au bas d'une telle ineptie.

Hélas ce temps-là est loin, bien loin. La politique a passé par là, et l'action directe a fait place à la démagogie communiste. La chaussette à clou qui eut de si heureux résultats a été abandonnée, et le syndicalisme corrompu par les mercantis de la sociale.

Il reste cependant dans l'organisme pour un élément sain qui doit se défendre ; et pour chasser de la maison ouvrière tous les malfaiteurs qui l'occupent, on sera peut-être obligé de remettre à l'ordre du jour les vieux moyens qui furent si efficaces au temps jadis.

De bassesses en bassesses, de lâcheté en lâcheté, les ouvriers vont-ils accepter que l'Union des Syndicats fasse le mouchard auprès des compagnies de chemins de fer.

Ce serait vraiment à désespérer de tout, et il faudrait en conclure que le peuple de ce pays est véritablement mûr pour la dictature.

J. CHAZOFF.

### Aux camarades du Midi

#### DEUXIEME APPEL

Dans un mois le Congrès national commencera ses travaux.

Dans vingt jours celui de notre région s'ouvrira aussi.

Croyez-vous que leurs assises n'ont pas une importance, vu la crise actuelle ?

Si oui, qu'attendez-vous à répondre ? Qu'attendez-vous à vous faire connaître, à nous apporter les suggestions qui ne peuvent qu'éclairer le débat ?

Serait-ce l'impossibilité matérielle d'assister à nos congrès ? En ce cas, envoyez-nous par lettre vos idées sur les questions portées à l'ordre du jour.

Où bien alors est-ce de l'indifférence, et croyez-vous que la transformation sociale se fera toute seule ? En ce cas, attendez... Vous pouvez attendre longtemps.

Il faut se écouter, nous avons, nous aussi, notre place marquée dans le mouvement social ; de notre action présente découlera la réalité de demain : n'attendons pas, il faut agir.

Jusqu'à présent, les groupes de Nîmes, Saint-Henri, espagnol, italien résidant à Marseille, La Clotat, Toulon, Aymargues et Nice ont reçu une circulaire pour notre congrès régional. Très peu ont répondu, nous espérons qu'ils feront diligence, car le temps presse, le Congrès régional ayant lieu le 26 octobre à Toulon.

Si des groupes ou individualités qui n'ont pas reçu notre circulaire veulent en avoir, ils n'ont qu'à s'adresser à Julien Clot, 37, rue Clotilde, Marseille, qui leur en expédiera aussitôt.

Pour les groupes de Toulon,

La Clotat, Marseille :

Julien CLOT.

### Dans le S. U. B.

Section technique des Charpentiers en fer, Monteurs, Levageurs, Riveurs, Teneurs de tas, Forgerons et trappeurs de chantiers, aides et similaires. — Compagnons syndiqués ; Camarades indépendants, tous debout pour les huit heures ; Tous debout pour le cahier de revendications ; Tous debout pour la défense du Syndicalisme.

Malgré la résistance de la Chambre syndicale patronale, malgré la complicité de l'Amicale des chefs monteurs, notre corporation réalisera par son action directe quotidienne l'application de toutes nos revendications corporatives et sociales et du respect absolu des us et coutumes professionnels.

La coalition du patronat et des chefs monteurs ne doit pas nous effrayer, nous avons entre nos mains des armes pour les vaincre, pour les réduire.

Il faut une fois pour toutes que l'on sache et que l'on retienne, que nous exigeons l'application intégrale des 8 heures et le salaire minimum : pour les compagnons 5 francs de l'heure, pour les aides à 4 fr. 75.

Ceux qui, soit patrons, soit chefs monteurs, se dresseront contre nous, devront être brisés par l'action solidaire de la corporation.

Afin d'examiner la situation, afin de déterminer une action immédiate contre le patronat et les chefs monteurs marcheurs réfractaires aux huit heures et aux revendications, afin d'affirmer la puissance de notre syndicalisme de classe.

Tous les corporants sont convoqués à l'Assemblée extraordinaire de Propagande qui aura lieu le Dimanche 5 Octobre, à 9 heures du matin, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau, Paris 19<sup>e</sup> (métro Combat).

Que tous ceux qui travaillent dans la charpente en fer soient présents à cette grande réunion.

Tous debout, tous à la réunion.

#### Le Conseil syndical.

N. B. — Les cotisations et les adhésions seront reçues à cette grande Assemblée.

Solidarité effectuée sur les chantiers pendant la deuxième quinzaine de septembre

Versé pour le camarade Millot — Camarade Berger 1 fr. ; Chantier Beaulieu 56 fr. 15 ; Chantier Haour, rue de Flan 113 fr. ; Chantier Beaulieu 94 fr. 50 ; Chantier Eluse Saint-Marlin 51 fr. ; Camarade Nostro 5 fr. 50 ; Camarade Lénis Jules 2 fr. ; Camarade Chauvet Louis, 3 fr.

Versé pour le camarade Clouet. — Chantier Beaulieu 85 fr.

Versé pour les victimes de l'action. — Chantier Université 59 fr. 50 ; Camarade Massouline 5 fr.

Pour les camarades malades. — Assemblée des cimentiers 62 fr. 60.

### COMITE DE DEFENSE SOCIALE DE LYON

#### Pour l'Amnistie totale

Le Comité de Défense Sociale porte à la connaissance des camarades Lyonnais qu'il organise pour le 10 octobre prochain un grand meeting en faveur de l'amnistie totale.

Il est du devoir de chacun de commencer dès à présent à faire le plus de publicité autour de soi, pour la bonne réussite de ce dernier.

D'autre part, le Comité rappelle à toutes les individualités, à toutes les organisations syndicales, ainsi qu'à tous les groupements existants dans les départements qui suivent : Isère, Drôme, Ain, Savoie, Haute-Savoie, Loire et Saône-et-Loire, qu'il se met à leur disposition pour la tenue de meetings en faveur de l'amnistie.

Il rappelle également qu'il a à sa disposition un avocat du barreau de Lyon, lequel donne gratuitement tous les renseignements concernant la question de l'amnistie.

Nous savons qu'il est pas mal de cas intéressants, c'est à nos amis à nous les faire connaître.

Le Comité est prêt à faire l'impossible, mais à une condition, c'est qu'il soit secondé dans son effort de chaque jour.

Allons, sceptiques et désœuvrés, sortons un peu de notre tour d'ivoire, la grande souffrance qui se perpétue autour de vous ne peut vous laisser plus longtemps insensible, avec nous vous devez de mener chaque jour le bon combat.

Le Comité de Défense Sociale de Lyon.

### Tournée Chazoff

Le camarade Chazoff partira le 13 octobre prochain pour une tournée dans le Midi, où il traitera le sujet suivant :

#### La Russie nouvelle et le gouvernement des Soviets

Il visitera les villes suivantes :

Lundi 13 octobre, Toulouse.

Mardi 14 octobre, Narbonne.

Mercredi 15 octobre, Coursan.

Jeudi 16 octobre, Béziers.

Vendredi 17 et Samedi 18 octobre, Bedarieux et Bousquet d'Orb et ensuite : Cette, Perpignan et Rivesaltes.

### Coiffeurs bordelais, à vos poches !

Les ouvriers coiffeurs d'Agen sont en grève depuis deux semaines, ils réclament la semaine de 54 heures et une augmentation de salaire.

Comme vous camarades, ils réclament le droit à la vie, comme vous, ils veulent être libres, au même point que les autres corporations.

Camarades nous venons vous demander si les soutiens dans la lutte, ainsi camarades le mot solidarité ne sera pas un vain mot.

Que toutes et tous envoient leur gros sous au syndicat des coiffeurs d'Agen, Bourse du travail ou au secrétaire de la section autonome des coiffeurs rue de Lande, bureau 26, Bourse du travail, qui es ferait parvenir à nos camarades.

Le Secrétaire de la Section autonome.

### La main-d'œuvre étrangère

Il y a actuellement en France près de cinq millions d'étrangers inorganisés, recrutés dans tous les pays du monde par un patronat rapace qui espère dresser les uns contre les autres les ouvriers, et tirer de cette lutte fraternelle une source de profits.

Il est indispensable que le prolétariat de ce pays envisage les mesures propres à obliger le patronat à ne pas jeter sur le marché de la main-d'œuvre capable de troubler les intérêts de la classe ouvrière française. Ce n'est pas à une question de nationalisme. Un ouvrier étranger travaillant au même taux que ses camarades d'usines ou de chantier, n'est pas un danger. Chacun a droit à la vie, quelque soit son pays d'origine. Mais de même que nous considérons comme un jeune un Français travaillant à un salaire inférieur, de même nous devons considérer le travailleur étranger qui s'offre en concurrence déloyale.

C'est là une question de vie et de mort pour le mouvement syndical français. Ceux qui ont intérêt à ce que soit détruit l'organisation ouvrière peuvent faire montre d'humanitarisme en s'apitoyant sur le sort des malheureux immigrés qui viennent ici attirés par des promesses alléchantes de capitalisme.

Nous n'ignorons pas que grand nombre de travailleurs étrangers ont été amenés ici, trompés par les agences de recrutement qui fonctionnent dans certains pays. Nous savons qu'il faut agir avec clarté, avec fermeté, de crainte de tomber dans un nationalisme étroit ; mais il faut faire quelque chose.

Tout d'abord il faut que chaque étranger rejoigne l'organisation qui lui est propre, et ne se groupe pas corporativement en dehors de l'organisme national.

L'organisation syndicale des étrangers ainsi que la veulent certains groupements politiques, est un danger plus qu'une sauvegarde.

Avant peu de connaissance du mouvement syndical national, des organisations extérieures peuvent devenir des adversaires des organismes nationaux, et mener une guerre en règle contre eux-ci. Non, il faut que les étrangers entrent aux syndicats en acceptant tout d'abord les Lignes de salaires des ouvriers français, et en prenant l'engagement de ne pas travailler pour un salaire inférieur.

Le Syndicat, de son côté, doit soutenir de toutes ses forces ses adhérents étrangers afin qu'ils ne soient pas victimes des autorités, car il est courant à l'heure actuelle de reconduire à la frontière la plus proche les malheureux qui ne veulent pas se courber devant la volonté du patronat.

Quant à ceux des étrangers, quelle que soit l'étiquette dont ils se couvrent, s'ils font œuvre de jaune en refusant de se mêler à la lutte sociale, et en restant en dehors de la grande famille ouvrière, le prolétaire français a non seulement le droit, mais le devoir de se défendre contre lui, non pas parce qu'il est étranger, mais parce qu'il est un ennemi. — J. C.

### N'oubliez pas

#### la thune mensuelle !

FEDERATION DES MEMBRES DE L'ENSEIGNEMENT LAIQUE

### Carence ministérielle

Au secrétaire de la Fédération de l'Enseignement, qui lui demandait de réintégrer tous les instituteurs et institutrices révoqués, le ministre de l'Instruction publique a adressé une réponse dans laquelle on lit :

« J'ai dès maintenant donné des instructions pour qu'un certain nombre parmi eux soient rappelés à l'activité dès la rentrée d'octobre.

« J'ai dû ajourner ma décision à l'égard des autres parce que des documents indispensables pour apprécier la gravité des faits qui ont motivé leur révocation, me font actuellement défaut.

« Comme j'ai demandé communication de ces pièces, c'est à bref délai que les intéressés seront fixés ?

Il est étrange, étant donné le petit nombre des révoqués de l'enseignement que le ministre n'ait pas en le temps — depuis quatre mois — d'examiner tous les dossiers. On peut s'étonner, d'autre part, au moment où le ministre de l'Intérieur prescrit aux chefs de service de reprendre contact avec les organisations syndicales de fonctionnaires, de voir un autre ministre du Cabinet Herriot hésiter à rapporter les sanctions exercées par le bloc national contre les militants syndicalistes.

### Communiqués syndicaux

Chausseurs. — Le Bureau invite les camarades minoritaires à la réunion, Bourse du Travail, salle des Commissions, premier étage, à 20 h. 30.

Métallurgistes autonomes. — Réunion du Conseil ce soir, à 20 h. 30, au siège. Présence indispensable de tous.

Syndicat des Machinistes et Accessoires de Paris. — Ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage, bureau 30, Conseil syndical.

Métaux (Section du Bronze). — La Commission de propagande organise ce soir deux réunions à 18 h. 15 : la première au 8 de la rue Fromont ; la seconde au 12, rue Sedaine. Que tous les corporants travaillant à proximité se rendent à ces réunions où nos camarades propagandistes leur feront l'exposé de la situation corporative et que chaque corporant doit avoir à cœur de connaître.

Terrassiers. — Conseil d'administration ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, salle des Commissions.

Union Syndicale Autonome des Travailleurs du Vêtement. — Vendredi 3 octobre, à 20 h. 30, assemblée générale, 9, rue du Faubourg-du-Temple, salle du premier étage. L'ordre du jour étant d'une grande importance, les camarades sont priés d'être exacts.

Le Conseil syndical ayant décidé d'organiser un cours de coupe, les inscriptions seront reçues à cette réunion.

Comité intersyndical des Cimentiers. — D'après

la décision prise, tous les ouvriers des diverses corporations du Cimetière du Père-Lachaise se rendront à la réunion qui aura lieu ce soir, à 16 heures, salle Lextell.

Au Cimetière de Bagneux, l'index est toujours maintenu sur les maisons dont les noms suivent : Merle-Guérin, veuve Berton, Brasier, Chouvin, Manonvillers, Couson, Detoeuf, Herbet. Aucun camarade ne doit s'y présenter.

Cercle Syndicaliste Fernand-Pelloutier. — Réunion de tous les membres du Cercle d'initiative, aujourd'hui, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau, 8.

Présence indispensable de tous les membres.

Les camarades ci-dessous font partie du Comité d'initiative : Juhel, Brodel, Boussiou, Massot, Le Mao, Engel, Sarolé, Michel, Poux, Ball Planteline, Pascaud, Le Pen, Boudoux, Jouteau, Courtinat, Corré, Maillet.

Réunion du C. I. ce soir, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau.

Présence indispensable de tous.

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire. — Réunion de la Commission de Travail, vendredi 3, à 21 heures, salle des Travaux, petit étage, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Ordre du jour : Suite de l'étude.

Minorité Syndicaliste des Culrs et Peaux de Romans. — Samedi 4 octobre, à 20 h. 30, au Théâtre, grande soirée de propagande en faveur de l'amnistie.

Pour la première fois à Romans, le chansonnier Charles d'Avray dans ses créations ; chanteurs, comiques, duettistes à voix, acrobates, etc. Causerie par le camarade Pontal.

Prix unique d'entrée, 3 francs. Entrée gratuite pour les enfants au-dessous de douze ans accompagnés de leurs parents.

Syndicat l'Union des Travailleurs de Croix-Wasquehal. — Pendant qu'à Tourcoing, dimanche 23 septembre, les travailleurs adhérents aux deux organisations syndicales : confédérées et unitaires, défilent derrière les bannières des partis politiques, montrant ainsi le spectacle grotesque d'une division ouvrière due aux manœuvres politiciennes, les syndicalistes autonomes et libertaires se réunissent en une soirée intime en faveur du défenseur des opprimés, le « Libertaire ».

C'est qui, en effet, les adhérents de notre organisation n'ont pas oublié le geste de solidarité des deux organes : le « Libertaire » et « Germinal », lors de la dernière grande grève du Textile en 1921.

La soirée de dimanche fut très réussie. Nos amis lillois firent entendre les meilleurs morceaux de leur répertoire.

Une collecte après chanson, par la gracieuse pupille de notre ami Maria, recueillit 9 fr. 65 ; une autre, par le poète d'acier Ch'illo, 15 fr. 30 ; bénéfice net de la loterie, 107 fr. 20, soit un total de 131 fr. 55 pour le « Lib. » et pour sa page syndicale.

La loterie nous permit de lancer une cinquantaine de volumes des meilleurs penseurs et écrivains dans la circulation.

En résumé, bonne soirée éducative. Les grévistes de la Filature Glorieux ne furent pas oubliés. Un secours de solidarité fut voté et tous nos encouragements furent pour le triomphe de leur juste cause.

### DANS LE S. U. B.

COMMISSION EXECUTIVE. — La réunion n'aura pas lieu aujourd'hui. Elle est reportée à une date ultérieure.

PEINTRES. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures.

### Communications diverses

Gruppo anarchico Pensiero e Azione. — Domenica 5 ottobre, alle ore 15 precise, avrà luogo nel solito locale una riunione affine di prendere accordi per una azione proletaria, in vista ad eventuali movimenti anti-fascisti.

Œuvres Sociales de la Bellevilloise, 23, rue Boyer. — Ce soir, à 20 h. 30, première leçon du Cours gratuit d'espéranto.

Fédération des Locataires de la Seine : Section de Romainville. — Réunion mensuelle ce soir, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 36, rue Veuve Aublet.

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 très précises, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, séance de rentrée du Club du Faubourg. Conférence contradictoire par M. Miguel de Unamuno, recteur de l'Université de Salamanque ; « La Vérité sur la situation en Espagne ; le Dadaïsme marocain ; la Dictature ; les Responsables ; vers la République » M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne, a été convoqué.

Phalange Artistique et Sociale. — La Phalange tient la date du 25 octobre pour donner à la Salle Maubel, 4 rue de l'Orient (20 h. 15 précises), la première représentation en France des « Petits Bourgeois », pièce en quatre actes de Maxime Gorki, traduction Aucouturier.

Tendenza Antifascistina. — Tutti i compagni sono invitati ad intervenire alla riunione che avrà luogo domenica 5 ottobre alle ore 9,30, al 49 di rue de Bretagne. Data l'importanza della presenza è indispensabile.

### PETITE CORRESPONDANCE

Réponse à l'Anonyme. — En voyage ces jours-ci, je n'ai pu lire le « Lib » depuis le 26 écoulé. C'est hier soir seulement, en rentrant, que j'en ai eu sous les yeux la note parue dans le « Lib » du 29 dernier, sous la rubrique « Petite Correspondance », mettant les camarades « en garde contre Pontet ».

La lecture de cette note est plus que nébuleuse, car elle ne précise rien, et son auteur s'est contenté de la signer.

N'aurait-elle pas d'un individu avec qui j'ai été, en effet, par le hasard de mon annonce, « en relations » pendant plusieurs jours, au cours desquels j'ai fouetté sans ménagements ses préjugés nombreux, ses travers ridicules qui le font se classer dans le lamentable et immense détail humain et non — oh ! non, en aucune façon ! parmi les anarchistes dont il se prétend une individualité ?

La brève communication dont il s'agit serait donc l'assouvissement de sa petite rancune ?

Il est malpropre, mais très facile d'agir ainsi, il suffit simplement d'avoir la mentalité « ad hoc ». Mais il faut évaluer par des faits, des preuves, des précisions, les accusations qu'on lance contre quelqu'un.

J'attends que l'Anonyme les présente — suivis de sa signature. — G. Pontet.

Doucet. — Sois chez toi ce soir jeudi, vers 20 heures. Affaires U. A. — G. T.

Marguerite Bary. — Donne ton adresse. — Elie G., poste restante, n° 18.

Jeanne X... — Amnistie pour ce genre de délit s'il fut commis avant 1919. Vous écririez lorsque je serai moins bousculé. — H. D.

Juan Solo, Montpellier. — Inscrit au livre le 16 septembre 1924, ton nom devrait figurer sur la liste parue le 20 entre Ivanof et Pernet. Omission réparée.

Jeune fille convalescente, 17 ans, connaissant travaux de ferme, demande à passer quelques mois chez camarades habitant campagne ou dans colonie non dogmatique de la question alimentaire. Faire offres à G. Macareno, au « Libertaire ».

Prière aux camarades de Tarbes, Agen, Bayonne, Angoulême de bien vouloir se mettre en relations avec Henri Laveau, 12, rue d'Alembert, à Bordeaux, qui a une communication à leur faire parvenir.

### Aux Groupements anarchistes

La Commission du Congrès nous ayant présenté un ordre du jour très chargé, nous vous informons que nous avons été dans l'obligation de prévoir pour notre Congrès, en plus des 1er et 2 novembre retenus, le lundi 3.

Vers la fin de cette semaine, il sera envoyé le rapport de notre activité pendant ces derniers mois. Suivront sous peu, les rapports du « Libertaire » et de la Librairie Sociale.

Le C. I. de l'U. A.

### Paris et banlieue

LIBRAIRIE SOCIALE. — Réunion du Conseil d'administration ce soir, à 20 h. 30. Présence de tous indispensable.

Jeunesse Anarchiste. — Dimanche 12 octobre, à 14 h. 30, grande conférence par Han Ryner, qui traitera : « Monismes et Pluralismes ».

N. B. — Nous ferons connaître la salle dans quelques jours.

Nous rappelons que les camarades de la Jeunesse Anarchiste se réunissent tous les vendredis, 40, rue de Bretagne.

Nous faisons appel à toutes les jeunes volontés pour venir nous rejoindre et nous apporter leur aide précieuse. Nous avons envisagé divers besoins pour cet hiver : conférences, fêtes, propagande par la brochure ; édition d'un journal de jeunes. Pour cette dernière initiative, nous avons besoin du concours de tous. Vendredi prochain, réunion. Nous espérons que les nouveaux amis seront nombreux et sauront s'intéresser à notre activité.

Groupe Universitaire des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements. — Aujourd'hui, à 20 heures, rue Laineau, 6, conférence et discussions : « Les Anarchistes et les Syndicats ».

Le groupe ayant le dessein d'étudier d'une manière approfondie les divers aspects de l'anarchisme et les moyens de parvenir à l'établissement d'un monde libertaire, fait incessamment appel à tous ceux qu'intéressent les questions philosophiques et économiques. Nous invitons cordialement nos camarades bolchevistes et syndicalistes à participer à nos discussions.

Adresser les communications concernant le groupe au secrétaire, Dauphin-Maunier, 19, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

Groupe du 47<sup>e</sup>. — Demain soir, les camarades Garrouët et Saïl Mohamed feront un exposé du mouvement anarchiste en Algérie et de ce qu'il est possible de faire pour les Algériens en France.

Les camarades algériens sont particulièrement invités, 111, rue des Moines, à 20 h. 30.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Ce soir, tous au meeting du 12<sup>e</sup> en faveur de l'Amnistie.

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, salle de l'Ancienne-Mairie, place de la République. Présence indispensable.

### Province

Fédération du Nord et du Pas-de-Calais. — D'accord avec plusieurs groupements de la région, il est décidé de tenir un congrès régional à Comblain (Nord) pour le 1er novembre, jour de la Toussaint.

Ordre du jour : Presse régionale, rapporteur Meurant ; Vie de la Fédération, rapporteur Bidois ; Renouveau du Bureau fédéral ; Le Congrès national, délégation.

Ce Congrès étant très important pour le développement du mouvement régional, les groupements et individualités sont priés de se mettre en relations tout de suite avec le camarade Bidois, Café Mayeux, rue du 14-Juillet, Sedan (Nord).

Groupe de Marseille. — Aujourd'hui : Discussion d'ordre intérieur : Congrès régional et Congrès national.

Le camarade Sayas nous parlera des « Anarchistes et la foule ».

Le camarade Mathieu Pierre nous exposera sa conception de l'organisation anarchiste.

Tous les anarchistes de Marseille, vu la gravité et l'urgence de la discussion, sont priés d'être présents afin que les décisions prises représentent l'idée de tous.